Perspectives France – Vietnam

118

SEPTEMBRE 2021 – 4 €

Revue trimestrielle de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

Sommaire

P 3 **Éditorial**

Solidarité

P 4 Deux appels à dons nationaux urgents de l'AAFV pour le peuple vietnamien contre la pandémie de la Covid-19

P 5 Solidarités pendant et après la Guerre du Vietnam

P 7 Donner un sens aux mots

Actualités

P 8 Le sénateur Christian Poncelet, acteur engagé de la France au Vietnam

P 9 La conscience écologique au Vietnam

Culture

P 11 Le destin d'une femme

P 12 Témoignage de Peter Martinsen, soldat de l'armée des États-Unis

P 12 Poèmes de Tran Thu Dung

P 14 Ho Chi Minh en France

P 16 Jean-Marie Pognon : comment ne pas penser au Vietnam ?

P 18 Une histoire braudélienne

P 21 Comment lire le vietnamien ? Une langue, deux langages

Photo Gérard Memmi

PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM

Revue trimestrielle

ISSN : 1769-8863
Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

2021 – 4 €
Commission paritaire :
N° 0424G82984

44, rue Alexis Lepère – 93100 Montreuil
Tél. : 01 42 87 44 34
francovietnamienne.a@free.fr

Directeur de la publication :
Gérard Daviot

Rédacteur en chef :
Jean-Pierre Archambault

Comité de rédaction :
Jean-Pierre Archambault, Nicolas Bouroumeau, Patrice Cosaert, Michel Dreux, Alain Dussarps, Dominique Foulon, Thuy Tien Ho, Benoît Quennedey, Louis Reymondon, Élizabeth Rodrigues, Annick Weiner.

Régie publicitaire :
HSP – 01 55 69 31 00

Mise en page : La Fourmi & Epsilon

Impression : LNI

En 1re de couverture, photo de mariage dans le temple Ngoc Son sur le lac Hoan Kiem à Hanoi, une photo de Gérard Memmi

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....
Tél. domicile : ..... Portable : ..... E-mail : .....
Profession (si retraité/e, dernière exercée) : ..... Année de naissance : .....
Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

☐ **Première adhésion**	☐ **Ré adhésion**	
☐ Personne non imposable ou étudiant		10 €
☐ Cotisation de base *Voir la note ci-dessous*		30 €
☐ Cotisation de soutien (à partir de 75 €)		€
En outre, je fais un don de		€

☐ **Premier abonnement**	☐ **Réabonnement**
☐ Adhérent	12 €
☐ Non-adhérent	20 €

La revue « Perspectives France-Vietnam » *paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.*

Date et signature :
Faites connaître la revue *Perspectives France-Vietnam*

Note : Les articles 200 et 238 bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égal à 66 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2022.
L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAFV ET/OU D'ABONNEMENT À PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM POUR L'ANNÉE 2021

À retourner à l'AAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil

L'ÉDITO

Une pandémie mondiale : aider le Vietnam

Le Vietnam est, comme tous les pays de la planète, confronté à une crise sanitaire Covid de grande ampleur depuis janvier 2020, avec une vague épidémique particulièrement meurtrière depuis avril 2021. Présente dans le pays, la Fédération Santé Vietnam France (FSVF) souligne que le Vietnam est aujourd'hui l'un des pays les plus frappés par le variant Delta, beaucoup plus transmissible que les souches précédentes, en particulier dans le sud du pays.
La communauté internationale avait salué la politique de prévention vietnamienne fondée sur des contrôles sanitaires aux frontières extrêmement exigeants, des tests, tracing et des isolements particulièrement rigoureux, des gestes barrières, le tout avec une large adhésion de la population. Cette politique avait permis un contrôle des infections jusqu'au printemps 2021. Mais le variant Delta bouscule la stratégie « zéro Covid » (comme il le fait aussi à Singapour ou en Australie) de par la difficulté, voire l'impossibilité à empêcher sa circulation sur le territoire. Il est aujourd'hui la cause d'une vague épidémique violente, dont les retentissements humains en termes de mortalité et de morbidité, mais aussi économiques et sociaux apparaissent considérables.
Cette vague épidémique foudroyante intervient dans un pays qui dispose de ressources médicales encore limitées en termes d'hospitalisation, de réanimation et de soutien respiratoire malgré une modernisation impressionnante du paysage sanitaire en 25 ans. Les informations les plus récentes font état de services saturés et de personnel débordé malgré leur dévouement, en particulier à Ho Chi Minh-Ville.

Une vaccination massive et la levée des brevets

L'heure est plus que jamais à une vaccination massive, une vaccination de tous. Un « Fonds vaccins anti-Covid19 » a été créé le 5 juin denier par les autorités vietnamiennes pour mobiliser des moyens financiers permettant l'achat de vaccins en conséquence. Notre association a décidé de soutenir cette initiative et a lancé un Appel à dons national pour l'achat de vaccins par un vote de son Comité national le 29 juin 2021 (1).
Dans le même temps, au plan mondial, une demande a été faite en direction de la Communauté internationale pour la levée des brevets, les vaccins devant être considérés comme un bien public mondial. Une telle mesure, accompagnée de transferts de technologie, permettrait à un certain nombre de pays de fabriquer in situ les vaccins dont ils ont besoin et d'en faire bénéficier les autres pays. C'est le cas du Vietnam. La production mondiale s'en trouverait ainsi massivement augmentée et les prix mieux contrôlés. Une production locale est considérée comme l'une des pistes stratégiques parmi les plus adaptées pour lutter contre la pandémie. La Directrice générale de l'OMS a souligné que la pandémie a montré que s'appuyer seulement sur quelques entreprises pour fabriquer un bien commun est limité et dangereux. Or la revue médicale Lancet rappelle qu'il faut rendre accessibles et disponibles les vaccins pour immuniser toute la population mondiale et ainsi vaincre la pandémie (rappelons que nous vivons un état d'apartheid vaccinal : le taux de vaccination dans l'Union européenne est de 70 % et de 2 à 3 % dans les pays à bas revenus !).

Des démarches de l'AAFV

Gérard Daviot, président de l'AAFV, s'est adressé au président de la République française pour que le Vietnam soit livré de toute urgence de vaccins à hauteur de ses besoins et puisse assurer sa propre production. 660 000 vaccins ont été livrés dans le cadre du partenariat stratégique Vietnam-France. C'est peu. Il a demandé la levée des barrières de propriété intellectuelle. En effet, la Commission européenne et la France refusent obstinément cette mesure et laissent le virus circuler, favorisant ainsi l'émergence de variants qui pourraient résister aux vaccins. Par ailleurs, l'OCDE fait le constat que les dons et la philantropie sont inefficaces. Gérard Daviot s'est également adressé aux présidentes des groupes d'Amitié avec le Vietnam de l'Assemblée nationale, Stéphanie Do, et du Sénat, Catherine Deroche, ainsi qu'à la présidente du VUFO.

Les conséquences sociales et économiques de la pandémie

La solidarité est plus que jamais à l'ordre du jour. L'urgence aujourd'hui est de soutenir les populations les plus démunies victimes des dégâts économiques de cette crise sanitaire. Comme dit précédemment, les conséquences de la pandémie sont terribles pour les Vietnamiens et le Vietnam : 30 provinces sont touchées, problèmes de santé, vie de la population et économie du pays profondément perturbées, familles en quarantaine, de nombreuses personnes sans travail... L'AAFV a donc également appelé à la solidarité avec les victimes vietnamiennes de la pandémie et de ses conséquences, son Comité national du 29 juin lançant un Appel à dons pour les victimes via la Croix-Rouge vietnamienne [1].
Il y a également l'urgence médicale : du matériel (en juillet 2021, le Vietnam a transmis à la communauté internationale une liste de matériel, majoritairement du matériel de réanimation et de soutien respiratoire, formation, partage d'expériences…) et la vaccination (l'argent existe, les commandes sont passées mais les vaccins arrivent au compte-goutte). Il faut développer la mobilisation des acteurs de la coopération médicale.
Solidarité encore et toujours.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Rédacteur en chef de Perspectives

(1) Voir sur le site web de l'AAFV : https://www.aafv.org/solidatite/appel-a-dons-national-de-laafv-pour-des-vaccins-anti-covid-19-pour-le-peuple-vietnamien/

Deux appels à dons de l'AAFV pour le peuple vietnamien contre la pandémie de la Covid-19

1) Appel à dons national de l'AAFV pour des vaccins anti-Covid-19 pour le peuple vietnamien.

Le Vietnam se démarque depuis le début de la pandémie par sa gestion responsable, efficace, volontariste et rigoureuse afin de limiter le nombre de victimes. Pour information, le pays comptait 61 décès au 14 juin 2021 (voir éditorial).

Dans tous les pays, la vaccination contre le virus Covid-19 suppose une mobilisation internationale qui ne saurait se discuter. Cela étant dit, il faut que les moyens pour organiser une vaccination à grande échelle soient eux-mêmes au rendez-vous. Ce qui semble ne pas être le cas pour tout le monde.

De nombreuses associations, organisations et institutions de par le monde œuvrent au quotidien pour relever ce défi d'une vaccination massive, en lançant des appels à dons de grande ampleur. Notre Association d'Amitié Franco-Vietnamienne n'est pas en reste.

La quatrième vague, qui sévit actuellement, inquiète beaucoup les autorités vietnamiennes. C'est pourquoi elles ont décidé de mettre en œuvre une campagne de vaccination gratuite pour plus de 75 millions de Vietnamien(ne)s d'ici fin 2021, début 2022. La vaccination est le seul vrai rempart pour venir à bout de ce virus.

Un mécanisme répertorié « Fonds vaccins anti-Covid-19 » a été créé, le 5 juin dernier, pour mobiliser des moyens financiers destinés à l'achat de vaccins en conséquence et ainsi relever ce défi.

Levée des brevets

Dans le même temps, une demande a été diligentée en direction de la Communauté internationale, pour obtenir la « levée des brevets » afin de permettre aux pays qui le souhaitent et en ont les moyens matériels, dont le Vietnam, de produire des vaccins selon leurs besoins, voire au-delà si nécessaire.

Notre association a décidé de soutenir ces démarches, sous toutes les formes appropriées, et a lancé un appel à dons national pour répondre à la sollicitation de collecte d'aide financière et contribuer ainsi à l'achat de vaccins en grand nombre au bénéfice du peuple vietnamien.

Nous savons pouvoir compter sur les nombreux(ses) ami(e)s du peuple vietnamien, adhérent(e)s, donateurs(trices), autres associations, entreprises, institutions, etc… pour répondre présents en cette circonstance exceptionnelle.

Les dons peuvent se faire :

– par chèque à l'ordre de AAFV, en précisant « Vaccins appel du Vietnam », à envoyer à l'adresse suivante :

AAFV 44 Rue Alexis Lepère 93100 Montreuil ;

– par chèque également par l'intermédiaire des comités locaux de l'AAFV.

En vous remerciant chaleureusement,

2) Appel à dons pour les victimes de la pandémie et de ses conséquences via la Croix-Rouge.

Depuis la fin du mois d'avril 2021, une quatrième vague de la pandémie de Covid-19 a touché le Vietnam et s'est étendue à plus de trente provinces, affectant gravement la santé et la vie de la population, ainsi que l'économie du pays.

Dès le 26 mai, le Comité central de la Croix-Rouge du Vietnam a appelé à une mobilisation en faveur des personnes pauvres et défavorisées, en particulier les travailleurs dans les zones d'isolement et de confinement, les personnes rentrant chez elles sans travail, les familles en quarantaine, … tout particulièrement dans les zones rurales et les zones frontalières.

Le 29 mai, le VUFO (Union Vietnamienne des Organisations d'Amitié) et le PACCOM (Comité de Coordination des Aides du Peuple) ont lancé un appel au soutien de ces populations.

Dans sa Lettre du 2 juin, le Comité Choisy94 a relayé ces appels.

En conséquence, le Comité national de l'AAFV, réuni le 29 juin 2021, a appelé à la solidarité avec les victimes vietnamiennes de la pandémie et de ses conséquences. Les sommes recueillies devaient être envoyées à la Croix-Rouge avant le 31 juillet 2021.

Solidarités pendant et après la Guerre du Vietnam : une amitié de tous les temps avec Yen Bai

Les actions engagées par l'AAFV ces dernières années aux côtés de notre amie Tran To Nga, dans son combat contre les firmes chimiques, dont Monsanto, qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine au gouvernement américain et au gouvernement fantoche du Sud-Vietnam, ont réveillé chez moi des souvenirs qui m'ont fortement marqué tout au long de ma vie de citoyen du monde, comme j'aime à le dire, et tout particulièrement pour ce qui concerne le soutien au peuple Vietnamien.

Ces souvenirs sont aujourd'hui ancrés au plus profond de mon être au sens où ils ont accompagné mon parcours de jeune militant dans les années 60-70 contre cette guerre des plus meurtrières dont le Vietnam aura mis des dizaines d'années à se relever.

Je garde en mémoire qu'au lendemain du 30 avril 1975, le Vietnam était dévasté et répertorié comme le pays le plus pauvre du monde.

Faut-il rappeler que les exactions perpétrées par l'armée américaine contre le peuple vietnamien auront soulevé un mouvement de réprobation de niveau mondial ?

Cette période de ma vie, j'en parle peu, comme je l'exprime quand on m'interroge à ce sujet, ceci appartient au passé.

Je n'oublierai jamais ces nuits, dès l'été 1968, où je venais de Melun, comme de nombreux militants de sections d'Île-de-France du Parti communiste, monter la garde auprès de la délégation vietnamienne à Choisy-le-Roi.

C'est avec une joie immense que le 30 avril 1975, à l'annonce de la prise de Saïgon par les troupes révolutionnaires, j'ai participé à la fête comme des centaines de milliers de nos concitoyens français qui avaient été fidèles pendant ces longues années à la cause du peuple vietnamien.

Mais nous étions loin alors de nous imaginer que le Vietnam, et son peuple, n'en avait pas fini avec cette guerre, que les 80 millions de litres d'Agent Orange-dioxine déversés sur le Vietnam auraient les conséquences que l'on connaît encore aujourd'hui.

Nous ne mesurions pas, alors, ce que ces épandages, que nous avions à maintes reprises dénoncés, allaient coûter de vies humaines et les drames que cela allait engendrer. Un héritage dont se serait bien passé le Vietnam.

Il est d'ailleurs tout à l'honneur de l'AAFV, de ses dirigeants, de ses militants, d'avoir perpétué le souvenir de ces exactions, d'en avoir dénoncé les effets, d'avoir organisé de multiples initiatives pour exiger, pour les victimes, un droit à réparation.

Autre temps, autre vécu, dans le cheminement de mon histoire avec le peuple vietnamien, qui m'a conduit, de nouveau, à être confronté à ces drames humains que cette guerre a engendrés.

Dans le cadre d'une coopération entre la ville de Chevilly-Larue et la ville de Yen Bai, au nord du Vietnam, un nouvel épisode a été écrit plus récemment.

Un pur hasard a voulu que la ville de Chevilly-Larue soit intégrée, comme collectivité locale, dans un projet de coopération de niveau européen regroupant la province de Yen Bai au nord Vietnam, la province de Toscane en Italie et le conseil général du Val de Marne, sur une période de 2 ans (2001 à 2003).

Tout naturellement la municipalité de Chevilly-Larue a décidé de poursuivre une coopération, autour de la petite enfance.

De multiples projets de constructions et reconstructions d'école ont été menés à bien, des espaces de restauration scolaire, de lutte contre la malnutrition, etc….

Dans ce contexte fut créée l'Association d'amitié Chevilly-Larue-Yen Bai au printemps 2006.

L'objectif était d'accompagner les actions de la municipalité qui permettent aux populations de nos deux villes de se retrouver dans les domaines les plus divers.

C'est ainsi qu'on pu être financés :

- des parrainages d'enfants d'écoles maternelles et primaires en liaison avec le conseil municipal d'enfants de Chevilly-Larue
- des équipements dans les maisons culturelles afin de permettre des activités intergénérationnelles, notamment des bibliothèques
- des petits matériels d'assistance médicale et des médicaments pour le service pédiatrie de l'hôpital de la ville
- la réalisation d'un espace loisirs pour l'accueil des enfants à l'hôpital communal (voir l'article dans le numéro 113 de Perspectives)
- des aides spécifiques à l'attention de familles d'enfants atteints de pathologies dues à l'Agent Orange-dioxine

L'origine de cette aide spécifique remonte au mois de novembre 2009 et l'organisation d'un colloque en partenariat avec l'UNICEF dans le cadre du 20ème anniversaire de l'adoption de la convention internationale des droits des enfants et du premier anniversaire de « Chevilly-Larue, ville amie des enfants ».

Signataire de la convention de partenariat, notre association décida d'axer ses efforts en direction des victimes de l'Agent Orange-dioxine de Yen Bai.
C'est ainsi que dès 2010 des aides ont pu être apportées à ces familles, 6 d'abord et ensuite 16 après concertation avec la Croix-Rouge locale.
Par-delà le plaisir et la joie que j'ai chaque année de me rendre à Yen Bai et d'y rencontrer de nombreux(ses) ami(e)s avec qui j'entretiens des liens d'amitié très forts, il y a des moments que je redoute par-dessus tout, mais que je m'astreins à honorer, « c'est la rencontre avec ces familles et ces enfants qui vivent de véritables drames ».
Que de souffrances, que de détresse peut-on lire sur le visage de leurs proches, mais en même temps de reconnaissance et d'amitié.
J'ai en mémoire les rencontres avec ce très grand ami, aujourd'hui décédé, combattant contre l'armée américain, victime des épandages et porteur de séquelles irréversibles. Je peux témoigner combien sa fin de vie fut un calvaire, entre sa maladie et la culpabilité qui l'habitait de se sentir responsable du handicap de sa petite fille, née sans bras ni jambe.
Peut-on imaginer la vie qui va être celle de cette jeune fille, dotée d'une grande intelligence, consciente de son handicap, qui voue une haine au corps médical et chirurgical quand chaque année il lui faut affronter les affres des opérations imposées sur ses membres atrophiés ?
Peut-on imaginer la vie de cette famille et surtout de cette mère dont la présence doit être de tous les instants auprès de son enfant, handicapé cérébral, tout juste peut-elle s'échapper quelques instants pour vendre des produits du jardin sur le pas de sa porte ? Des ventes, qui plus est, sont bien insuffisantes pour assurer la survie de cette famille et notamment les soins pour cet enfant.
Peut-on imaginer ce que sera la vie de cette jeune fille, d'une très grande beauté, dont le handicap cérébral lui interdit d'ores et déjà d'espérer connaître une vie amoureuse et la joie d'être mère ? Cette jeune fille sur laquelle la grand-mère doit veiller en permanence.
Combien de générations encore, combien de centaines de milliers d'enfants vont naître avec des malformations physiques et cérébrales et venir s'ajouter aux centaines de milliers déjà comptabilisés, sans que les responsables de ces crimes soient contraints à rendre des comptes ?
La grande question qui se pose aujourd'hui et pour demain, que vont devenir ces enfants quand leurs proches, les parents, les grands-parents auront disparu ?
C'est un vrai dilemme qui nous est posé, apporter des aides ponctuelles qui sont certes une bouffée d'oxygène pour ces familles et, en même temps, mobiliser les énergies et les moyens pour permettre la création d'établissements d'accueils dont certains existent mais ô combien insuffisants.
C'est un héritage que les autorités vietnamiennes peinent à assurer malgré les efforts consentis, notamment avec les institutions telles que le VUFO et la VAVA, qui ont en charge de venir en aide aux victimes.
La décision qui a été rendue par le tribunal d'Evry dans le procès intenté par Tran To Nga est un véritable déni de justice, il n'est ni acceptable ni accepté par tous ceux et toutes celles qui sont épris de justice.
L'appel interjeté par notre amie Tran To Nga doit être une force nouvelle pour un nouveau combat dans lequel l'AAFV devra, comme elle l'a fait depuis de nombreuses années, prendre sa place, toute sa place. C'est dans cette stratégie que continuera à se mobiliser l'association d'amitié Chevilly-Larue-Yen Bai.

Gérard DAVIOT

Donner un sens aux mots

Dans la province de Yen Bai au nord-ouest de Hanoi, les rizières en terrasses sur la route de Mu Cang Chai
crédit-photo Gérard Memmi

L'action de l'AAFV, outre une meilleure connaissance du Vietnam, tourne autour de trois axes majeurs : le soutien, la solidarité et la coopération.
Le soutien consiste à combattre une injustice, la solidarité vise à réduire des inégalités alors que la coopération s'efforce de développer des relations bilatérales pérennes et mutuellement enrichissantes, sur tous les plans : économique et commercial, socio-culturel, climatique, politique et diplomatique.
Voici, dans ce sens, quelques exemples qui motivent le Comité d'Eure- et- Loir de l'AAFV :
– Soutien aux victimes de l'Agent orange-dioxine, particulièrement à Tran To Nga.
- Solidarité vis-à-vis des enfants défavorisés de Ho Chi Minh-Ville pour leur insertion scolaire et leur intégration sociale.
- Coopération entre établissements français et vietnamiens des métiers de bouche – restauration et hôtellerie - et préservation des biodiversités.
Dans cette perspective, il ne s'agit plus seulement de faire découvrir un pays et une culture différente de la nôtre, mais aussi de faire connaître notre département aux Vietnamiens. L'enrichissement est ainsi mutualisé.

La démarche ne va pas de soi. Introduire une relation de confiance réciproque, cela revient souvent à se heurter à des obstacles nombreux. Certains sont attendus, évidents, d'ordre administratif voire politique, français en premier lieu. D'autres sont plus surprenants, pour ne pas dire sournois, difficiles à cerner et à contourner. Dans notre département, par exemple, le Vietnam n'est pas seulement lointain, difficilement repéré sur une carte, il est quasiment invisible. C'est précisément là le défi à relever qui fait partie intégrante de notre vocation : rendre le Vietnam plus proche du Beauceron, quitte à susciter, pour le moins, la curiosité, sinon l'intérêt. Nous cherchons ainsi à démontrer que notre proximité avec ce pays ami est plus évidente qu'il n'y paraît. Région rurale, grenier de la France, l'Eure-et-Loir doit sa réputation à une agriculture intensive, source aussi de pollutions. Les convergences avec le Vietnam sont dès lors toutes trouvées, et pas seulement par le biais de l'Agent orange-dioxine. Le respect des biodiversités peut devenir un point essentiel de contact entre partenaires jusqu'alors étrangers les uns aux autres.
Par ailleurs, si nous avons une histoire commune, nous avons aussi des histoires parallèles. Au camp de concentration de Voves, nous avons notre tunnel (qui a inspiré « La Grande Évasion »). Le Vietnam a eu les siens ô combien célèbres et majeurs pour remporter la victoire contre le colonialisme français d'abord et contre l'impérialisme nord-américain ensuite.
Le 9 octobre 2021 se tiendra donc, à Voves, une seconde « Journée au Vietnam » axée autour de la question des tunnels. Nous espérons bien que Tran To Nga pourra y illustrer de son expérience les interventions de nos deux conférenciers sur le sujet.
Chanteuses et pianiste vietnamiennes viendront égayer l'après-midi. Ce sera une occasion pour nous de leur faire découvrir l'un de nos joyaux, la cathédrale de Chartres.

Chaque petit pas en avant, chaque idée nouvelle nous fait progresser vers une connaissance plus approfondie des Vietnamiens et renforce estime et amitié réciproques. Chaque démarche dans cette voie nous ouvre des perspectives vers lesquelles se dressent bien des obstacles. Mais, avec l'enthousiasme au ventre et l'amitié au cœur, les difficultés s'aplanissent une à une et confortent d'autant notre besoin de combiner soutien, solidarité et coopération avec le Vietnam.
De ce point de vue, nous ressentons une fierté certaine d'être, en quelque sorte, les enfants de l'AAFV, héritiers de la détermination dans la bienveillance et la générosité en partage.

Gilbert TENÈZE
Président du Comité local d'Eure-et-Loir de l'AAFV

Le sénateur Christian PONCELET, acteur engagé de la France au Vietnam

L'ancien Président du Sénat (de 1998 à 2008), **Monsieur Christian Poncelet**, fut une personnalité marquante de la vie politique française, élu chaleureux des Vosges, formé par la méritocratie républicaine, député, ancien ministre et haute figure du gaullisme au sein de l'UMP et du Parlement. Sa naissance, le 24 mars 1928 à Blaise (Ardennes), et son décès, le 11 septembre 2020 à Remiremont (Vosges), témoignent de son ancrage à l'est et de son engagement européen.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'il a présidé le Groupe interparlementaire d'amitié du Sénat France-Viêtnam et a tenu alors à traduire en actes concrets une relation fondée sur des liens historiques exceptionnels en Asie : « *Français et Vietnamiens, Vietnamiens et Français,* écrivait-il, *partagent une même histoire, fondée sur des combats communs, des oppositions aussi, mais avec la ferme conviction que la souveraineté et l'indépendance nationales sont des garants d'un ordre international plus juste et plus équilibré* ».

L'année 2013, quarantième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la République française et la République socialiste du Vietnam, a vu, sous son influence, se transformer nos relations bilatérales en un partenariat privilégié : les années croisées entre la France et le Vietnam. Les relations humaines entre nos deux pays ont atteint un niveau exceptionnel. Il dira encore : « *La France est la deuxième communauté d'accueil dans le monde des Vietnamiens expatriés, après les Etats-Unis, et l'insertion économique et sociale de vos compatriotes dans la communauté française traduit une capacité d'intégration et d'ascension sociale que je tiens à saluer. Elle est le fruit d'une volonté opiniâtre de surmonter les obstacles, comme le peuple vietnamien a su en faire la preuve avec courage tout au long de son histoire, en maintenant haut le drapeau de l'indépendance nationale. Il y a maintenant urgence à porter les échanges économiques au niveau de nos relations historiques et culturelles* ».

Voici un bel exemple de celles-ci : VietnAmitié a trouvé l'appui sans faille du Président Poncelet dans un projet conduit à travers un jumelage du village bourguignon de Donzy-le-National et Hoa Hai, un homologue au Centre Viêtnam (petit village de sculpteurs sur pierre, adossé à la "Montagne de Marbre", lieu mythique creusé de grottes profondes où se réfugiaient les résistants à l'occupation de Dà Nang par les troupes américaines) : dans un petit bureau de la Bibliothèque municipale de Dà Nang, l'Association France Libertés, animée par Madame Danielle Mitterrand, avait fondé avec Madame Nguyen Thi Minh, Ambassadrice du Viêtnam à Rome, un Cercle Francophone très dynamique mais vite à l'étroit. Soutenu par le jeune sénateur de Saône et Loire, M. Jean-Patrick Courtois, le Maire de Donzy-le-National, M. Jean Lapalus, a bénéficié d'un don de 30 000 euros du Sénat pour la construction d'un local de 200 m² sur deux niveaux afin d'y élargir dignement les activités du Cercle Francophone de Dà Nang (CFDN) dans le beau parc de la ville. M. Nguyen Le Duc Huy, aujourd'hui Directeur du CFDN et représentant l'Association des Universités Francophones à Dà Nang (AUF), aime à dire et pratiquer : « Qui sème la gentillesse récolte l'amitié » !

Dr Louis REYMONDON

Le Président Christian Poncelet à Hanoï

La conscience écologique au Vietnam

En 2021, que peut-on dire de la conscience écologique dans le développement durable et solidaire au Vietnam ?

Développement durable : en 2021, l'agriculture occupe une place de premier plan dans l'édification du Vietnam socialiste. Bien que sa part dans le PNB soit passée sous la barre des 20% depuis 2012 (18,4% en 2013), elle demeure aujourd'hui encore une activité économique essentielle pour le pays car plus de deux Vietnamiens sur trois vivent toujours en zone rurale et le secteur primaire (agriculture, sylviculture et pêche) emploie encore plus de 50% des actifs (63% en 2010). Or, l'agriculture et les changements climatiques sont intimement liés. Tout d'abord l'agriculture participe aux émissions de gaz à effet de serre à l'origine du changement climatique. Surtout, elle subit de plein fouet l'évolution du climat comme l'augmentation de la température, les inondations (au Centre et au Sud en 2020) qui ont des impacts directs sur les rendements et donc sur les revenus des agricultrices et agriculteurs. Mais l'agriculture est aussi une partie de la solution car elle peut, si de bonnes pratiques sont mises en place, permettre aux sols de stocker du carbone.

Développement solidaire : au Nord comme au Sud, les campagnes et les villes sont solidaires pour améliorer les conditions de culture et d'aménagement des territoires par des échanges de techniques de cultures, en organisant des forums et des centres de formation des travailleurs. Dans les villes en particulier, par exemple à Hâu-Giang, dans la région du Mékong, les ménages, les particuliers, les coopératives, les syndicats de coopératives, les entreprises engagées dans la production de produits végétaux et animaux de la province ont droit à des politiques de soutien de la province (subventions pour le thé, les oranges, les plantes médicinales, l'élevage de bétail et d'abeilles) et soutien direct (pour la production et le traitement de matières pharmaceutiques, l'enregistrement de marques et le développement d'une race bovine).

Agriculture de haute technologie : les ressources naturelles s'épuisent, la population continue d'augmenter, les solutions agricoles et de stockage des aliments s'imposent de plus en plus comme une urgence. Le développement de l'agriculture de haute technologie donne d'importants résultats et de nombreux avantages (productivité élevée, de bonne qualité et en accord avec la nature, économie de coûts et d'eau). Cette haute technologie réduit la dépendance des agriculteurs aux conditions météorologiques et climatiques pour élargir l'échelle de production. De plus, la mise en œuvre de l'agriculture sous serres contribue à créer un environnement plus favorable pour la production agricole ainsi que l'adoption d'autres réalisations technologiques (installations d'élevage modernes).

Le climat : il a conduit les agricultrices et les agriculteurs à prendre l'initiative dans leurs plans de production. En raison de la dépendance à la température et à la météo, il est possible de produire des denrées agricoles hors saison avec des prix de vente plus élevés et donc une rentabilité plus élevée. La culture sous serres évite le risque de prévalence et de nuisance et donc augmente la productivité des plantes et des animaux par unité de terrain. Dans de nombreux cas, le marché se développe. L'environnement artificiel convient aux nouvelles variétés plus résistantes aux intempéries et aux ravageurs, ainsi des types de bananes, d'orchidées et de tomates en particulier à Dalat. Les légumes et les fruits de haute technologie, conformément aux normes Vietgap et Globalgap dans les provinces de Lâm-Dong, Lao-Cai et les provinces du sud-ouest, ont initialement répondu à la demande intérieure et ont été exportés vers des marchés demandeurs. Légumes et fruits sont cultivés sans engrais ni pesticides et possèdent des certificats internationaux : la tendance « bio » est arrivée au Vietnam, et les problèmes de sécurité alimentaire renforcent actuellement le besoin de produits sans engrais chimiques. Par ailleurs, la technique recommandée du modèle «Ecotechnologie» consiste à cultiver des plantes à fleurs avec des couleurs, du pollen et du nectar pour attirer et nourrir des insectes capables d'éliminer de nombreux ennemis naturels. Les fleurs qui peuvent être plantées sur le terrain sont les tournesols, les jonquilles, la goyave, le torus, le brûlant et le chrysanthème solaire. De plus, il est possible de choisir des plantes dont les fleurs repoussent des ennemis naturels et contribuent à augmenter les revenus, tels que le sésame, le gombo, les haricots noirs et les haricots verts .

Agriculture et industrie agroalimentaire : le Vietnam est exportateur, à la

Une zone agricole de haute technologie dans le district de Cu Chi, à Ho Chi Minh-Ville. Photo: VNA in Hautes technologies – tendance inéluctable de l'agriculture moderne.
https://fr.vietnamplus.vn/hautes-technologies-tendance-ineluctable-de-lagriculture-moderne/96134.vnp

Des produits agricoles bio portant le label Vineco.
Photo : VNA in https://fr.vietnamplus.vn/hautes-technologies-tendance-ineluctable-de-lagriculture-moderne/96134.vnp

croisée des chemins sur son modèle de production. En effet, depuis la politique du Doi Moi (Renouveau) mise en place en 1986, il a connu une transformation importante de son secteur agricole qui l'a amené bien au-delà de l'autosuffisance alimentaire. La sous-nutrition est passée entre 1991 et 2015 de 45% à 11% de la population. Le Vietnam a exporté pour plus de 35 Mds USD de produits agricoles et agroalimentaires en 2017 : bois et dérivés (7 Mds USD) ; produits aquatiques (poissons-chats, crevettes, (7 Mds USD)) ; café (3,3 Mds USD) ; noix de cajou (2,8 Mds USD) ; fruits et légumes (mangues, litchis, (2,4 Mds USD)) ; riz (2,2 Mds USD) ; caoutchouc (1,7 Mds USD) ; poivre (1,4 Mds USD). Cette performance s'est accomplie notamment à travers un modèle agricole très utilisateur d'intrants ; une exploitation poussée des sols ; une production orientée vers les volumes plutôt que vers la qualité ; un encadrement des producteurs et un contrôle des chaînes de valeur et de la traçabilité limités essentiellement aux productions destinées à l'export. Les difficultés engendrées (confiance dans la sécurité sanitaire des aliments, faible rémunération de l'amont agricole) sont encore amplifiées par les effets du changement climatique, déjà fortement perceptibles (sécheresse exceptionnelle de 2016, nombre de typhons en hausse). Conscient de la situation, le gouvernement vietnamien affiche son volontarisme et cherche à promouvoir les investissements, notamment technologiques [(1)].

Perspectives

Le marché intérieur commence à prendre davantage en compte la qualité des produits. Avec la politique de revenus des agriculteurs à la hausse, en accordant une attention à la santé humaine et à l'environnement, le Vietnam investit dans le modèle d'application des nouvelles techniques afin d'augmenter la valeur de la production durable. La gestion commune des organismes nuisibles pour l'écotourisme (plantation à la floraison à la ferme) ou le modèle «Technologie écologique - Champ de riz côtier » sont des solutions pour accroître la biodiversité. L'équilibre écologique, éloignant les ennemis naturels, aide les Vietnamiens à gérer efficacement les parasites et les insecticides, et contribue ainsi à la protection de l'environnement et à la santé publique.

A l'heure actuelle, le ministère vietnamien de l'Agriculture et du Développement rural a délivré la licence à 35 entreprises pour appliquer les hautes technologies dans la culture maraîchère, l'élevage des vaches laitières, des porcs, des poulets et des produits aquatiques. En conséquence, la conscience écologique impacte bien le développement durable et solidaire dans le modèle agricole vietnamien.

Nhu-Mai

Note : (1) Le Vietnam pays agricole, exportateur, à la croisée des chemins sur son modèle de production. in https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/VN/agriculture-et-industrie-agroalimentaire

Le destin d'une femme

C'était une fille du Delta du Mékong, la région dont la beauté des jeunes filles est bien connue à travers ces vers :

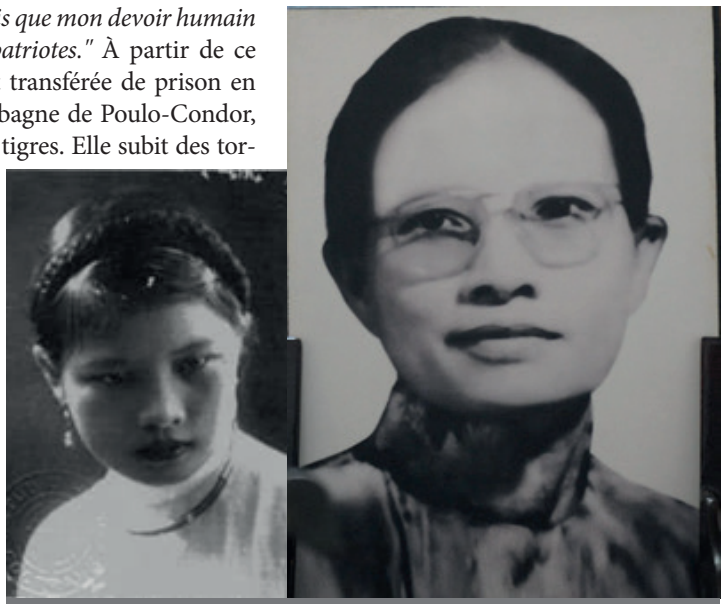
À Can Tho l'eau est pure, le riz est blanc
Si tu y viens, tu oublieras
ton chemin de retour

Elle était si belle que les jeunes gens de son époque disaient que même son allure ressemblait à un poème. Mais son destin ne l'était pas.

En 1947, à 24 ans, elle était devenue veuve d'un jeune officier de l'armée française avec sur ses frêles épaules quatre enfants en bas âge. Patriote, réprimant ses douleurs, elle continuait ses activités patriotiques et, en tant que Présidente de l'Union des Femmes de Saigon, elle organisait avec d'autres associations humanitaires de l'aide pour les femmes et les familles en difficulté. Pour cette raison, la police l'a toujours considérée comme la cheffe, à la tête de toutes les activités humanitaires considérées comme dangereuses pour le régime.

En 1955, la guerre civile entre les sectes et le régime du Sud-Viet Nam a fait de nombreuses victimes dans la population. La belle jeune femme rassemblait les associations dans tout le territoire du Sud pour venir en aide aux victimes de la guerre civile menée par des sectes contre le régime du Sud.

Capturée, torturée cruellement, elle n'a rien dit : *"Je ne fais que mon devoir humain envers mes compatriotes."* À partir de ce moment, elle fut transférée de prison en prison, jusqu'au bagne de Poulo-Condor, dans des cages à tigres. Elle subit des tortures de plus en plus barbares tant physiquement que moralement. Elle a toujours gardé sa dignité, son courage, sa bravoure et sa fidélité envers son peuple et sa patrie.



Nguyen Thi Tu jeune et à la sortie du bagne de POULO CONDOR

Grâce aux manifestations de la population, elle fut libérée avec trois autres personnes dont l'avocat Nguyen Huu Tho, qui sera ensuite président du Front National de Libération du Sud-Viet Nam. Elle pourra échapper à la surveillance de la police pour rejoindre le maquis et sera élue membre du bureau du FNL, première présidente de l'Union des Femmes de la Libération du Sud-Viet Nam et présidente de l'Union des Femmes de Saigon en 1961.

Aux questions de sa fille, elle refusait de parler de ses années d'enfer passées dans les prisons ; de ce qu'elle a subi pendant ses 6 années de tortures atroces « *car quand on est entre les mains de nos tortionnaires, pour eux, on n'est plus un être humain* ». Jamais un mot de haine ! Écrites dans les cages à tigres, ses lettres à ses enfants étaient toujours des recommandations : « *Faites tous vos efforts pour devenir de bons citoyens, pour bien servir votre patrie, j'ai confiance en vous et je suis fière de vous* ». Pas une seule plainte de sa vie en captivité. Et pourtant....

Sous les bombardements, enlaçant sa fille pour la protéger, elle disait : « *Après la guerre, nous serons ensemble sous un même toit et, enfin, je pourrai m'occuper de tes grands-parents qui ont sacrifié leur vie pour nous et pour notre cause.* » Ses rêves pour l'après-guerre ne seront jamais réalisés ; la paix est revenue mais elle, jamais !

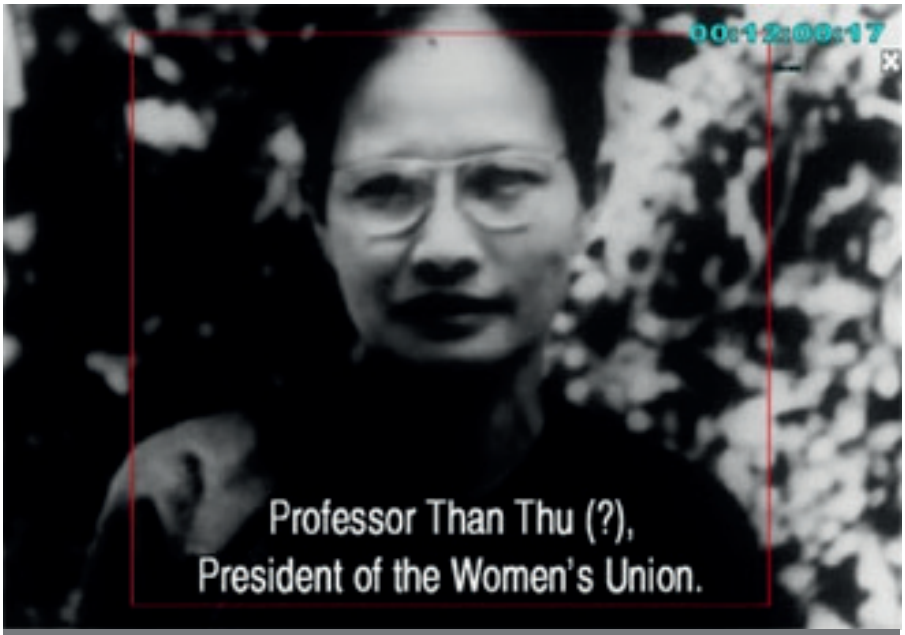


Photo retrouvée dans le film du journaliste Alfred BURCHETT lors de sa présence dans le quartier général du Front National de Libération du Sud Viet Nam dans les années 60.

Fin 1966, pendant une rafle de l'armée américaine et de l'armée fantoche du Sud-Viet Nam dans la zone du Triangle de Fer à Binh Duong, elle est portée disparue. Pendant des années, en vain, on l'a cherchée. Malheureusement, il y avait beaucoup trop de mauvaises rumeurs sur cette disparition et la pire de ces rumeurs, c'était peut-être qu'elle avait trahi son pays et s'était réfugiée aux États -Unis !!!

C'est seulement en 1997, après plus de trente années de recherches, que ses enfants ont pu finalement retrouver ses ossements, les miettes du crâne à 20 cm de la surface du sol, des cordes qui servaient

Témoignage de Peter Martinsen, soldat de l'armée des États-Unis

Peter Martinsen a « interrogé » des Vietnamiens pendant la Guerre du Vietnam, en particulier Madame NGUYEN THI TU. L'interrogateur dispose d'une autorité et d'un pouvoir absolus. Même si cela n'est pas nécessairement son intention de départ, l'interrogatoire se termine souvent par de « mauvais traitements » : les coups, la magnéto que l'on active sur les parties génitales... et la mort...
La torture était utilisée de façon courante. D'abord à faible dose. Puis, nous dit Peter Martinsen, on ne réfléchit plus à ce que l'on fait. L'horreur véritable : la transformation d'un homme en animal. Peter Martinsen ne se considère pas comme sadique mais il a commis des actes sadiques.
Ainsi fut la Guerre du Vietnam, la guerre d'agression américaine. Les Américains pensaient encore (pensent encore ?) qu'un Américain ne peut pas être un criminel de guerre, qu'un Américain ne peut pas faire quoi que ce soit de mal car les Américains sont bons par définition.
Lorsqu'il est rentré du Vietnam, Peter Martinsen voulait parler mais ne savait pas comment. Il a eu cette possibilité de témoigner devant le Tribunal d'opinion Russell (en 1967) et d'informer le monde de ce qui se passait avec l'objectif de contribuer à la fin de la guerre. Mais pour l'Amérique, ce que pense le monde n'a aucune importance.
Il voulait aussi se décharger de cette culpabilité issue de ses actes et qui l'accablait.
Et, après la session du Tribunal, il allait retourner aux États-Unis pour mettre le nez de l'opinion dans le fait que des crimes de guerre étaient effectivement commis. Le Vietnam était l'un des symptômes d'un pays malade mais il y avait aussi la bataille pour les droits civiques, la violence...
Peter Martinsen n'avait pas l'intention de se taire : le silence est une forme de crime.

Peter Martinsen, dans un article de Vietnam sanglant de Jean Bertolino

à la ligoter et sans aucune trace de funérailles... À sa découverte, ses enfants ont bien compris qu'elle avait été ensevelie vivante, assise !
Ils ont enfin pu faire le deuil de leur mère, soulagés mais le cœur brisé.
Et voilà que dans un article de son livre « Vietnam sanglant au Sud et au Nord du 17ème parallèle », le journaliste Jean Bertolino révèle les dernières heures de sa vie à travers le témoignage de Peter Martinsen, un soldat américain, témoin au tribunal d'opinion de Bertrand Russell.
Cette femme qu'on lui a présentée comme l'une des chefs du Front National de Libération du Sud-Viet Nam, qu'il a torturée à l'électricité pendant trois heures de suite sans qu'elle ne prononce un seul mot, cette femme, c'était Madame NGUYEN THI TU, la seule membre du FNL du Sud-Viet Nam portée disparue pendant cette campagne Cedar Fall de l'armée américaine.
Cette femme au destin terrible, c'était MA MERE.

TRAN To Nga
Paris,
26 Juillet 2021

Des poèmes de Tran Thu Dung

AMOUR ENSOLEILLÉ (ou Vietnam)

Le maïs s'enivre du soleil
L'arachide s'enivre du soleil
Les montagnards Tays s'enivrent d'amitié
Chaleureuse,
Les pousses de bambou
Délicatement parfumées et l'arachide
Sont authentiques comme la forêt et la montagne.

Les Tays s'enivrent d'amitié comme l'arachide et le maïs s'enivrent du soleil.
La maison en bois grande ouverte
Attend les amis.
Nourri par le soleil le maïs s'enflamme, rougit
Et fermente pour donner un alcool corsé.
Léchées par le soleil, les joues des jeunes filles Tays rosissent.
Nourri par le soleil l'arachide carmin s'ouvre.
L'amitié réchauffe comme les rayons de l'astre flamboyant
Qui empourpre les Tays.

Dans la forêt lointaine,
Cette chaleur enivrante
De la maison sur pilotis retient les nouveaux amis.
Le parfum du plat des pousses bambous exhale.
Dans la montagne et la forêt désertes
La nuit dans ce hameau Hon
L'amitié qui s'attise
Scintille
Et ébranle les âmes sylvestres et montagnardes.

VILLE AU CLAIR DE LUNE

La ville sous la lune
Croissant de lune irréel et diffus.
Les vieilles maisons n'en peuvent plus.
Elles vacillent, chancellent
Appuyant leurs têtes amoureuses les unes contre les autres.
Dans la nuit l'amour tient éveillée Hà Nôi
Les vieilles maisons brûlantes
s'abandonnent au désir.
Comme les jeunes amants passionnés
Dont les étreintes excitent les reflets de la lune.

TOURBILLON

La mer chante.
Les vagues dansent.
Les îles lointaines
M'appellent
Au retour vers mon village natal.

Trương Sa, Hoang Sa
Viêt Nam ma patrie.

Tourbillon des parfums de la mer
Tourbillon du chant des vagues
Tourbillon du murmure des vents

Tourbillon de la danse des rayons du soleil
Tourbillon des clapotis des poissons
Tourbillon des sentiments des soldats
Tourbillon des amours
Tourbillon de la nostalgie
Tourbillon du bal des adieux
Tourbillon des cadeaux
Exhalant les parfums des villages natals.

TISSER UN FIL DE SOIE

Des îles Trường Sa les chansons folkloriques résonnent.
Ces îles lointaines attendent fébriles les fils de soie
Qui tissent une toile pour attraper des amoureuses
Nos rendez-vous dans ces lointaines îles.

On doit se quitter sans avoir pu t'offrir le bétel.
Mon ventre se tord d'amour malgré le ciel serein et la mer calme.
Chérie, reviens pour un autre rendez-vous !
J'attends ton retour pour nous unir en fiançailles.

Tu pars et nos larmes coulent.
Tes mains se crispent sur les pans de ta robe.
Ton chapeau Quai Thao s'agite pour des adieux.
Nos cœurs sont émus bercés par le vent léger du crépuscule.

FLEUR DE CORAIL

Vague blanche, corail blanc
L'âme pleine de nuages blancs
Timide il n'ose pas lui déclarer
Son amour brûlant comme un soleil.

Il referme son âme
Il part sur l'île avec arme et bagage
Son sac à dos et son fusil
Sont plus légers que son cœur.

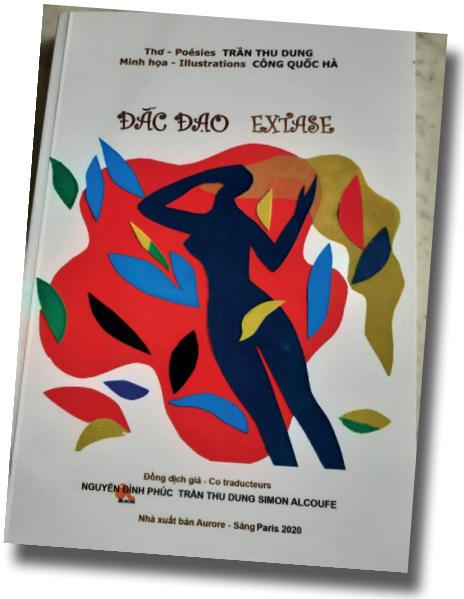
Les idées tournent sans que rien ne sorte
Il est obligé de prendre le bateau.
Son cœur lourd de l'impossible désir
De lui déclarer son Amour.

Le soleil l'a rougi puis la pluie l'a trempé
Pour qu'il devienne un homme d'acier.
Mais pourquoi est-ce toujours si pénible
De lui avouer ses sentiments.

Les méandres de l'Amour sont ainsi
Sincérité engendre hésitation
Peur de perdre cette jeune fille
C'est aussi simple que cela.

Il souhaiterait lui écrire ces mots
Mais resteront-ils lettre morte ?
Alors il cueille une fleur de corail
D'un blanc éclatant au soleil.
La fleur de corail écarte ses bras en guise d'accueil.
Seule les vagues la consolent.
Elle cache ses larmes quand il pense à elle
Quand au milieu de l'océan il sanglote.

Cette fleur devient ses paroles
Envoyée à sa bien aimée si lointaine
Son amour comme du corail
Devient une fleur sous l'océan.



À MON PÈRE

Les rayons printaniers doucement dorés,
Reçoivent la fraicheur du soir parisien.
Je me souviens de mon lointain pays,
Du temps de mon éloignement.
Au crépuscule, au bout du hameau
J'attends ton retour.
Je scrute le sentier désert
Personne à l'horizon.
Pas une silhouette, pas une ombre.
Ce soir, tu ne reviens pas.
Je pleure.

Au rayon de soleil faible
Quelques fleurs s'envolent
Une froideur légère.

La soirée printanière s'éteint,
Maintenant, je n'attends plus personne.
Mes pas me mènent à la maison
Qui est si proche, et pourtant si loin.
Tu as disparu et personne ne m'attend plus.

À chaque tribulation de ma vie,
Tu m'es toujours revenu.
Tu vois, tu es à mes côtés ma vie durant
Par moment je te susurre des mots doux.
Quand je prie
Je crois que tu es mon Bouddha
Qui me protège
Dans les moments difficiles.
Ton regard sans vie,
M'accompagne au long de ma méditation.

RÊVE

La nuit dernière, une robe à quatre pans
Ondule dans mon rêve, envoûtant mon âme.
De nuances jaunâtres,
Violâtres, bleuâtres.
Tendrement,
Ce triangle noir me guette.
En sursaut, je me réveille.
Rêvant que tu sois tout près.
Hélas, il n'y a qu'un oreiller vide et glacial.

GRISÉ

De beaux petits raisins jaunes
Ronds et cristallins, comme des poitrines dénudées
Des bouffées d'amour au milieu de l'automne
Comme du miel qui appelle au désir.

Les larmes fermentées et extatiques
Coulent aigres-douces.
Grisent le Ciel et la Terre.
Dissipent leurs senteurs de vin nouveau.

Je rêve de me changer en ces raisins
Ronds, cristallins et rosis que tu mordrais.
Je rêve de me changer en nectar
Pour que tu le boives à te griser.

Ho Chi Minh en France

De 1918 à 1923, Hô Chi Minh a vécu en France. De 1920 à 1923, une période décisive dans le cheminement de sa pensée et dans sa formation politique, le militant communiste déploie une grande activité. Journaliste, créateur du journal Le Paria, le futur président de la République démocratique du Viêt Nam signe également de nombreux articles anticolonialistes dans le journal l'Humanité sous le pseudonyme de Nguyên Ai Quôc, «Nguyên le Patriote» en vietnamien.

En 1911, Ho Chi Minh avait quitté sa terre natale pour tenter de comprendre cet Occident qui avait privé son pays de son indépendance. Pour comprendre les causes de l'enchaînement de son pays, il s'était d'abord tourné vers l'Occident plutôt que vers l'Orient. Il débarque à Marseille pour quelques semaines puis parcourt le monde avant de revenir en France en 1918 jusqu'en 1923. Il acquiert ainsi, entre 20 et 30 ans, une expérience internationale sans pareille, sillonnant les mers, observant les États-Unis, l'Angleterre, la France, l'Afrique noire… Il apprend avec avidité.

Au cours de ces années, il se forgera deux idées-forces. Premièrement, le combat des peuples colonisés est un combat qui leur est commun. Deuxièmement, les rapports sont étroits entre la révolution de libération nationale et la révolution des prolétaires des métropoles : colonisés et prolétaires même combat. Les éléments les plus avancés de la société française et les peuples colonisés ont un ennemi commun : l'impérialisme.

Il vivote grâce à de petits emplois. Sa vie est difficile : logement exigu, nourriture insuffisante, menace de chômage.

Installation en France en 1918

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, il s'installe donc en France. Il mène de front ses activités politiques et professionnelles. Il fréquente assidûment les bibliothèques. Il commence la traduction d'un ouvrage politique en langue vietnamienne, L'esprit des Lois de Montesquieu. Il prononce pour la première fois une phrase passée à la postérité : « La France a les plus belles idées. Mais ce ne sont pas pour elle des articles d'exportation ».

La Conférence de Versailles

C'est le moment où se réunissent, à Versailles, les grandes puissances capitalistes, afin de redécouper le monde selon leurs critères et évidemment leurs intérêts. Pour les pays colonisateurs, Royaume-Uni et France principalement, la question coloniale est entendue : ils veulent purement et simplement recouvrer leurs « possessions ». Qui pouvait bien contester la domination coloniale ? Elle paraissait solide : pour ses partisans elle était entrée dans l'ère de l'éternité. Il y avait bien, à l'est de l'Europe, un certain Lénine qui venait de fonder une Internationale communiste, par nature anticolonialiste.

Ho Chi Minh et, à droite, Paul Vaillant-Couturier

En 1919, avec un groupe de patriotes annamites, il adresse à cette Conférence de Versailles un texte exigeant que le gouvernement français reconnaisse au peuple vietnamien son droit à la liberté, la démocratie et l'égalité, les mêmes garanties qu'aux Européens. Aucune suite n'y sera donnée. Ho Chi Minh comprend que le système colonial n'est pas amendable. Il en tire la conclusion que les nations opprimées doivent compter avant tout sur leurs propres forces et que les Vietnamiens doivent chercher à se libérer eux-mêmes.

Il prend connaissance des thèses de Lénine sur les questions nationales et coloniales. Aidé par des révolutionnaires français tels que Marcel Cachin et Paul Vaillant-Couturier, il se rend compte que la IIIe Internationale et les thèses de Lénine répondent à ses aspirations les plus profondes. Il lit Lénine et Marx, Le Capital est son livre de chevet. Il devient communiste.

En 1920, il participe à la fondation du Parti communiste français au Congrès de Tours

Ce parti et l'Internationale communiste sont les plus sûrs alliés des colonisés. Le délégué de l'Indochine est salué par les applaudissements du Congrès. En un excellent français, il dénonce les méfaits, les

actes d'une répression féroce et arbitraire dont sont victimes 20 millions d'Annamites voués à l'opium et à l'alcool, exploités et traqués par une justice expéditive qui les accable. Le despotisme règne.
Il écrit beaucoup, notamment dans l'Humanité, le journal du parti communiste, et La Vie ouvrière, celui de la Confédération générale du travail (CGT). Il publie Le Procès de la colonisation française.

Fondation de l'Union inter-coloniale

En 1921, avec des militants des colonies françaises, il fonde l'Union inter-coloniale, première association de l'Histoire française qui regroupa des Asiatiques, des Africains, des Maghrébins, des Malgaches, des Antillais… Cette Union édite Le Paria dont Ho Chi Minh est tout à la fois le fondateur, la cheville ouvrière, le principal rédacteur (et même le dessinateur !). Le Paria est sous-titré Organe du prolétariat colonial, ce qui est tout un programme. Ho Chi Minh y écrit pour défendre toutes les causes des damnés de la terre : les Vietnamiens, bien sûr, mais aussi les Africains colonisés, les Noirs d'Amérique, les Irlandais, les nationalistes turcs, les Chinois…
Un article « savoureux » d'Ho Chi Minh dans le périodique. Le 24 septembre 1922, Georges Carpentier, premier Français champion du monde de boxe (poids mi-lourds), met son titre en jeu face au Sénégalais Battling Siki. Pas le moindre doute, Georges Carpentier va gagner. Or, Battling Siki l'emporte par KO au 6e round. Il s'en suit dans la presse une campagne raciste d'une rare violence, bien dans l'air du temps, symbole du colonialisme. Face au déchaînement, rares furent les voix appelant à la raison. Ce fut le cas de Paul Vaillant-Couturier dans l'Humanité. Et de Hô Chi Minh qui, dans Le Paria du 1er décembre 1922, écrit avec malice: « *Depuis que le colonialisme existe, des Blancs ont été payés pour casser la g… aux Noirs. Pour une fois, un Noir a été payé pour en faire autant à un Blanc* ».

Ho Chi Minh ne se contente pas d'être un des animateurs du tout jeune parti communiste. Il est présent partout où il peut trouver un auditoire pour dénoncer le colonialisme. Cependant, la police veille. Ho Chi Minh, devenu « l'indigène » le plus dangereux de France, est systématiquement poursuivi, épié, contrôlé. Il est souvent à deux pas d'être interpellé. Il sait fort bien ce qu'une arrestation signifierait : la reconduite de force au Vietnam et, à plus ou moins long terme, l'exécution. En 1923, il décide de quitter clandestinement la France pour rejoindre Moscou. Une nouvelle page de sa vie s'ouvre…

Cérémonie-anniversaire

Chaque année, pour l'anniversaire de Hô Chi Minh (19 mai), est organisée une cérémonie de célébration devant la statue de Hô Chi Minh dans le parc Montreau. Elle est un moment fort de l'amitié franco-vietnamienne, un moment rempli d'émotion. Le site du parc Montreau à Montreuil (Seine-Saint-Denis), édifié en mémoire du grand dirigeant vietnamien que fut Ho Chi Minh, le père de la patrie, l'Oncle Ho, est une preuve vivante de l'amitié et de la coopération entre la France et le Vietnam. La ville de Montreuil est très fière d'avoir contribué pour une part importante à l'amitié entre les deux peuples, durant les années de résistance pour l'indépendance nationale, la réunification et la liberté puis dans le processus d'édification et de développement du Vietnam. Et cette cérémonie est toujours l'occasion d'une visite de l'espace Ho Chi Minh au sein du Musée de l'Histoire vivante, dans lequel sont conservés des documents et objets concernant sa période d'activité en France.

Ce texte est issu d'une interview de Jean-Pierre ARCHAMBAULT réalisée par VU MAI Linh Huong, Agence Vietnamienne d'Information.

Cérémonie en 2019. De gauche à droite : Madame Tran Thi Hoang Mai, Ambassadrice du Vietnam à l'UNESCO ; Philippe Lamarche, Maire-adjoint de Montreuil ; SE Monsieur Nguyen Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France ; Hélène Luc, Présidente d'honneur de l'AAFV ; le Colonel Pham Manh Thang, Attaché militaire de l'Ambassade de la République Socialiste du Vietnam en France ; Jean-Pierre Archambault, Secrétaire général de l'AAFV.

Jean-Marie Pognon : *Comment ne pas penser au Vietnam ?*

Jean-Marie Pognon (1958-2021), un Français profondément attaché au Vietnam. Son père est Français d'origine indienne, sa mère est Vietnamienne et Indienne. Jean-Marie Pognon est né à Long Dien, Ba Ria Vung Tau, et a grandi à Nha Trang, dans une famille de 5 frères et sœurs. A la libération du Sud en 1975, il avait 17 ans et vint en France dans le cadre du rapatriement.

Pendant plus de quatre décennies en France, il a toujours pensé profondément au Vietnam et le considérait comme sa patrie.

Il a dit un jour : « *Comment ne pas me souvenir du Vietnam, j'y suis né et j'ai grandi avec des enfants du quartier pauvre. Ma famille n'est pas aisée non plus, les repas ne contiennent que des liserons d'eau et un peu de sauce de poisson. Un repas avec de la pâte de crevettes est pour nous copieux. Pourtant, nous sommes très heureux et liés les uns aux autres. Quand j'ai appris que je devais aller en France, j'étais très triste et j'ai demandé à mon père de rester, mais je n'ai pas pu…* ».

Ses parents aiment beaucoup le Vietnam, disant toujours à leurs enfants : « *Vous devez vous souvenir de vos racines et si vous pouvez faire quelque chose pour aider votre patrie, essayez de le faire* ». En particulier, c'est son père qui a transmis l'amour pour le Vietnam à ses enfants et petits-enfants. En France, il lit encore des livres sur le Vietnam, suit l'actualité du pays et est très heureux de rencontrer les gens de sa patrie...

Fils aîné de la famille, Jean-Marie Pognon garde toujours un œil attentif sur la nostalgie du lieu où il est né et a grandi. Sa femme, Vietnamienne, s'appelle Lien Trang Marie-Claire. Le couple a cinq enfants, tous peuvent comprendre et parler le vietnamien.

En France, sa propre petite famille, ainsi que sa grande famille nombreuse d'environ 200 personnes, maintiennent toujours le même mode de vie qu'au Vietnam. Dans la maison, les gens parlent en vietnamien, préparent des plats vietnamiens tous les jours.

A chaque occasion du Nouvel An lunaire, toute la grande famille se réunit dans la ville de Meaux (Seine et Marne), pour célébrer le Têt. Ils ont l'habitude de donner des étrennes aux enfants et aux personnes âgées comme au Vietnam. Ils veulent que tous leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants continuent à parler vietnamien et gardent les belles coutumes du Vietnam.

En 1999, après avoir visité le Vietnam avec sa famille et être rentré en France, l'idée de devoir faire quelque chose pour soutenir et aider le Vietnam lui est venue. Il a vu que parallèlement au Vietnam en développement, il y avait beaucoup de vies malheureuses et défavorisées qui ont besoin d'aide.

Penser c'est faire. Lui et son ami proche Bernard Biron, un Français qui aime beaucoup le Vietnam, ont co-fondé l'Association Le Liseron Rau Muong. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il avait pris le nom de l'Association « Le Liseron Rau Muong », il a doucement souri en répondant que c'était parce que son enfance était associée à des repas composés uniquement de liserons d'eau trempés dans une sauce de poisson. De plus, la plupart des familles vietnamiennes préfèrent et utilisent ce légume dans leurs repas. Sa parole fait penser à une chanson populaire vietnamienne :

« Quand il part, le village natal lui manque,
Il se souvient du potage aux liserons d'eau, des aubergines trempées dans la sauce soja… »

Depuis sa création, l'association a collecté de l'argent et des dons pour venir en aide aux plus démunis dans de nombreuses régions du Vietnam, notamment les provinces de Khanh Hoa, Nghe An, Lam Dong, Thua Thien-Hue, Ha Tinh... Sans interruption depuis plus de 20 ans, l'Association a donné environ 10 000 à 15 000 euros chaque année (270 à 400 millions de Vietnam đồng) et a également fait don de nombreux équipements médicaux.

La plupart des membres sont Français (90%), car l'association a inspiré et transmis l'amour pour le Vietnam à ces Français. Ses activités humanitaires sont tellement influentes que peu de temps après la création de l'Association Le Liseron

La ville de Nha Trang

Rau Muong, M. Bernard Benoît a créé une association qui lui est étroitement liée et l'a appelé l'Association Liseron de la Marne. Cette association a également mis en place de nombreuses activités pour aider le Vietnam et les Vietnamiens. Chaque année, à l'occasion du Nouvel An vietnamien, l'Association le Liseron Rau Muong organise une fête dans le respect des coutumes et traditions vietnamiennes pour faire découvrir l'image, le pays, les gens, les traditions culturelles ainsi que la gastronomie vietnamienne aux amis français. L'atmosphère est remplie de musique vietnamienne et de rituels de brûlage d'encens à la mémoire des ancêtres sur l'autel solennellement déposé au milieu de la scène, de spectacles culturels, d'arts martiaux ethniques, de danse du lion... L'Association Liseron de la Marne fête aussi le Têt vietnamien un autre jour.

Après plus de 10 ans à travailler efficacement avec l'Association Le liseron Rau Muong, Jean-Marie Pognon pense davantage au Vietnam. En plus des activités précédentes, il est nécessaire de trouver des moyens afin de promouvoir davantage l'image du Vietnam à travers la culture et le tourisme. Il a donc décidé de céder la présidence de l'Association à M. Bernard Biron pour créer l'Association Lien Viet. En fait, il est toujours actif dans les deux associations.

Depuis le jour où Lien Viet est née et a développé ses activités, Jean-Marie Pognon s'est rendu au Vietnam environ une trentaine de fois et a amené près de 1 500 amis français au Vietnam. L'homme, intelligent, dynamique et actif, charmant, parle si bien le vietnamien : il est sympathique, sociable. Au Vietnam, partout où il va, il reçoit un accueil chaleureux de la part des Vietnamiens.

Grâce à son aide dévouée et à sa profonde connaissance du peuple et du pays, les Français, de retour d'une visite au Vietnam, ont beaucoup aimé le Vietnam.

Beaucoup parmi eux souhaitent y revenir. Il y a encore des gens qui le connaissent, qui n'ont pas eu l'occasion de visiter le Vietnam. Ils lui demandent de continuer à organiser de telles visites culturelles. Mais, malheureusement, depuis plus d'un an, à cause de l'épidémie du Covid-19, il a comme beaucoup d'entre nous dû retenir sa passion et son amour pour sa patrie.

Malheureusement, il est subitement décédé, sans avoir le temps de dire au revoir au Vietnam, le pays qui, comme il l'a dit, l'a élevé et formé pour être la personne qu'il est devenu. Sa famille, ses amis et les gens qui le connaissent sont très affectés par son décès à l'âge de 63 ans ! Le Vietnam a perdu là un grand ami ! Merci beaucoup à lui, qui a vécu en France mais dont le cœur était toujours au Vietnam. Que Dieu le protège et l'amène auprès de lui !

« Le décès soudain de ce Français, d'origine indo-vietnamienne avec un cœur d'or dévoué au Vietnam fut un choc pour moi. Que Jean Marie-Pognon repose paisiblement. Il restera à jamais dans le cœur de son peuple vietnamien! » a dit l'Ambassadeur du Vietnam, ancien Ambassadeur du Vietnam auprès de l'UNESCO Van Nghia Dung. Écoutons Nguyen Thi Bich Hue, Ambassadrice du Vietnam en Italie : *« Nous pensons beaucoup à Jean Marie-Pognon et nous nous souvenons des événements que lui et ses associations ont organisés pour promouvoir le Vietnam, du nouvel An vietnamien à Carrières-sous-Poissy, des rencontres avec les amis dans le jardin de sa maison... Merci à son cœur réservé au Vietnam. Mes sincères condoléances à sa famille, à l'Association Le Liseron Rau Muong et à l'Association Lien Viet. »*

TRAN Thi Hao

Vietnam : la patrie réunifiée. Une histoire braudélienne. Première Partie

Un jour, brusquement, l'image s'est imposée : la réunification du Vietnam, le 2 juillet 1976, est de nature braudélienne. C'est-à-dire que l'on constate, dans cet événement, le résultat de trois histoires : une histoire longue qui se clôt juste avant le traité avec la France de 1787; une histoire moyenne qui commence avec ce traité et se clôt avant le commencement de la guerre du Vietnam ; enfin une histoire courte qui court de 1961 à 1976.
« *J'ai donc recherché, selon les cadres et la trame d'une observation géographique, des localisations, des permanences, des immobilités, des répétitions, des « régularités » de l'histoire méditerranéenne ... Ainsi sommes-nous arrivés à une décomposition de l'histoire en plans étagés* . » (Braudel, 1949)

Ce que nous présentons ici, pour le Vietnam, c'est cette architecture braudélienne, en trois plans étagés (tripartition), que vient consolider une architecture spatiale, celle des échelles géopolitiques.

La théorie des échelles géopolitiques, que nous développons depuis quelques années, consiste à se demander, pour toute question géopolitique, à quelle échelle géopolitique (voire à quelles échelles) elle se pose. Nous avons mis au point pour cela une batterie de réponses : échelle globale (la question concerne la planète entière), échelle régionale (elle concerne une région, comme le Moyen-Orient) ; ou encore subnationale, nationale, birégionale...
Au fur et à mesure que nous produisions les dates de la tripartition, les échelles géopolitiques sont apparues, remarquablement, concomitamment. Le temps et l'espace se confortaient l'un l'autre dans le récit.
Ainsi, le temps long vietnamien se déploie à l'échelle géopolitique régionale, la région se composant du Vietnam et de ses voisins, y compris le plus puissant d'entre eux, la Chine. Ensuite, le temps moyen se développe à l'échelle géopolitique birégionale, une deuxième région, celle représentée par la France (disons l'Europe de l'Ouest) s'ajoutant à la première région. Quant au temps court, il se déroule à l'échelle géopolitique globale, celle de la Guerre froide.

Égrenons maintenant les 45 dates de la tripartition. Elles sont le résultat d'un long travail empirique sur l'histoire du Vietnam. Nous nous sommes inspirés de la méthode utilisée par Braudel dans « La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II », ouvrage qui se compose de trois tomes, un pour chaque temps, et occupe, en Livre de Poche... 1 523 pages. Au cours des dernières années, nous avons construit d'autres histoires braudéliennes. Chacune a son propre nombre de dates et ses propres durées. En termes d'échelles géopolitiques par contre, on observe une grande régularité.
Que nos histoires aient toujours leur point d'orgue à l'échelle globale, cela est normal (nous nous intéressons à des sujets qui touchent la planète entière) mais qu'elles se déroulent, avant leur éclatement global, sur une séquence spatiale précise, cela est remarquable. Il y aurait, en réalité, des plans étagés explicatifs, aussi bien pour le temps que pour l'espace.

I - TEMPS LONG. QUARANTE-SEPT SIÈCLES. ÉCHELLE GÉOPOLITIQUE RÉGIONALE. NEUF DATES.

1. -2879 : fondation légendaire. Le nom du peuple, Viet, est attesté dés (1200). Việt, lui-même issu du chinois classique (Sud de la Chine).
2. -204 : nouvelle dynastie. Elle nomme son royaume Nam Viet (Viet du Sud). C'est magique : on est il y a si longtemps et on a, dans le désordre, le nom du pays dont nous retraçons l'histoire.
3. -111 : conquête chinoise. Pendant plus de mille ans, presque continûment, le peuple des Viet va être sous domination chinoise. Cette année-là, il n'est plus que province chinoise, le Giao Chi.
4. 40 : une période courte mais sacrée commence. Deux sœurs – deux générales – vont vaincre les Chinois puis maintenir l'indépendance pendant trois années.
5. 679 : la Chine change le nom de son protectorat en An Nam (forme vietnamienne d'un nom chinois qui signifie Sud pacifié). Nous y reviendrons. Dans un peu plus de mille ans.
6. 938 : bataille du Bạch Đằng (non loin de l'actuelle Haïphong). C'est une victoire magistrale sur les Chinois où éclate le talent militaire du peuple viet. L'indépendance est acquise l'année suivante.

7. 1054 : nouveau nom pour le pays. Dai Viet (Grand Viet). Le nom restera jusqu'en 1804, sauf pendant quelques courtes périodes, dont l'une correspond à une nouvelle invasion chinoise.
8. 1306 : un mariage favorise la Marche vers le Sud (Nam tiên) commencée au XIe siècle (elle se poursuivra jusqu'au XVIII e). Le roi du Champa – pays qui pourtant freinera tant de fois cette Marche –, pour épouser une princesse viet, offre au Dai Viet une partie de son territoire. Puissance douce !
9. 1527 : la dynastie Mạc usurpe le trône de la dynastie Lê. Le pays est coupé en deux : au Nord les Mạc (capitale à l'emplacement de l'Hanoi actuelle), au Sud les Lê (capitale Hué).

II - TEMPS MOYEN. UN SIÈCLE TROIS QUARTS. ÉCHELLE GÉOPOLITIQUE BIRÉGIONALE. DIX-HUIT DATES

1. 1787 : Traité entre la France et la famille Nguyễn (rangée aux côtés des Lê). Toute la famille avait péri dans la décennie précédente à l'exception du prince Nguyễn Phúc Ánh et de son fils. La France s'engage à aider la famille à prendre le pouvoir au Dai Viêt. Elle obtient des contreparties. Une deuxième région, distante de la première de 9 000 km, entre dans notre récit. Échelle birégionale !

2. 1802 : Nguyễn Phúc Ánh devient empereur sous le nom de Gia Long (combinaison de Gia Định et de Thăng Long, respectivement les noms d'alors de Saïgon et Hanoi). Capitale : Hué. Gia Long voulait renommer son pays Nam Viet mais, sous pression de la Chine, ce sera Viet Nam (le sud qui est Viet), un nom qui n'implique pas, comme Nam Viet, qu'il existe un Viet du Nord que pourraient revendiquer les Nguyễn. En 1839, l'Empire se donnera un nouveau nom, Dai Nam (Grand Sud). Pour affirmer sa grandeur, tant vis-à-vis de l'Occident que de la Chine. Les deux régions !

3. 1862 : Traité de Saïgon. Il transfère à la France la souveraineté sur une part importante du Sud du Dai Nam ; c'est la constitution d'une nouvelle colonie française, la Cochinchine, un toponyme forgé au XVI^{e} siècle par des Européens, à partir de Cochin, translittération de Giao Chi.

4. 1883 : Premier Traité de Hué. Protectorat de la France sur le Tonkin et l'Annam. Protectorat, c'est-à-dire que l'Empereur conserve un certain nombre de pouvoirs. Précisons que Tonkin est le nom utilisé par les Occidentaux depuis le XVI^{e} siècle pour désigner le Nord du Dai Viet – une déformation du nom de sa ville principale, Đông Kinh (Hanoi). Quant à An Nam, forgé en 679, il a été repris au XIX^{e} siècle, sous forme « attachée », pour désigner le pays entier. Mais il est arrivé cette chose incroyable : la France, ayant conquis le Sud (Cochinchine) puis établi un protectorat sur le Nord (Tonkin) et le Centre... a nommé ce dernier Annam, le nom du tout !

5. 1887 : création de l'Union indochinoise. Cette Union place la Cochinchine et les protectorats du Tonkin, de l'Annam et du Cambodge (1863) sous une seule autorité, celle du Gouverneur général, basé à Saïgon. Le Laos (protectorat) rejoindra l'Union en 1893. Avec indochinois, la France reprend un terme récemment forgé exprimant la double influence de l'Inde et de la Chine.

6. 1930 (février) : fondation à Hong Kong, sous la présidence de Nguyễn Ái Quốc (pseudonyme de Nguyễn Sinh Cung, le futur Hô Chi Minh), du Parti communiste vietnamien (Đảng Cộng sản Việt Nam , où Cộng-sản = communiste) ; en octobre, il devient Parti communiste indochinois (Đảng Cộng sản Đông Dương, où Đông Dương = indochinois) – élargissement au Laos et au Cambodge.

7. 1940 : invasion du Tonkin par le Japon. Le Gouverneur général, privé de secours alliés, collabore. Avec la permission de Vichy.

8. 1941 : le PC indochinois crée le Viêt-Minh, contraction de Việt Nam độc lập đồng minh hội (Ligue pour l'indépendance du Vietnam, avec độc lập = indépendance et đồng minh = alliance). Nguyễn Ái Quốc en prend la tête. La Ligue comprend des communistes et des non communistes. Objectif : « Unifier toutes les classes de personnes pour chasser le Japon et la France, rendre le Vietnam complètement indépendant et établir une République démocratique du Vietnam ».

9. 1945 (2 septembre) : Hanoi, 14h30. Hô Chi Minh (Nguyễn Sinh Cung a adopté ce pseudonyme en 1942) lit la Déclaration d'Indépendance de la République démocratique du Vietnam (Việt Nam Dân Chủ Cộng Hòa , où Dân Chủ = démocratie et Cong Hoa = république) – acronyme RDV –, devant un demi-million de personnes.

Le matin, à 9 heures (à cette heure-là, 11 heures à Tokyo, la capitulation japonaise a déjà été signée), la cérémonie avait commencé avec la présentation des membres du Gouvernement provisoire. Gouvernement, élu par le Congrès national du Viêt-Minh et proclamé le 23 août (abdication de l'empereur Bảo Đại le 24). Notons ces mots de Hô Chi Minh : « Notre peuple a brisé toutes les chaînes qui ont pesé sur nous durant près d'un siècle [...]
Notre peuple a, du même coup, renversé le régime monarchique établi depuis des dizaines de siècles » (1). Notre intuition d'une histoire du Vietnam braudélienne n'est-elle pas ici, confirmée, avec un président qui invoque temps long (des dizaines de siècles) et temps moyen (siècle) ?

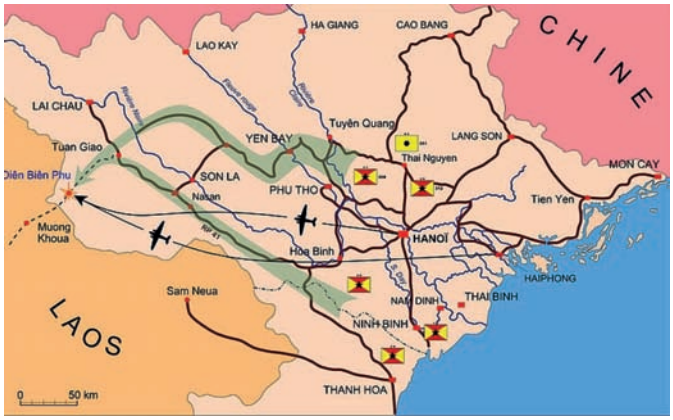
10. 1946 (novembre) : un banal incident déclenche la Guerre d'Indochine. C'est la saisie, par une patrouille française,

d'une jonque chinoise de contrebande entrant dans le port de Haïphong, suivie d'une riposte vietnamienne depuis les quais. S'ensuit, côté français, une escalade, disproportionnée par rapport à l'incident mais proportionnée par rapport à la volonté du Haut-commissaire français (nouvelle appellation, depuis 1945, du Gouverneur général), colonialiste : c'est le bombardement de Haïphong. Des milliers de morts côté vietnamien.

11. 1949 (juillet) : proclamation de l'État du Vietnam (Quốc gia Việt Nam). Bảo Đại est chef d'État. Capitale : Saïgon. Le mot « Sud » n'est pas dans le démonyme. Pour la France, c'est le Vietnam. Pour le Viêt-Minh, c'est un État fantoche.

12. 1951 (février) : 2e Congrès du PC indochinois (1er Congrès en 1935). Le Parti est refondé sous le nom de Parti des travailleurs du Vietnam (Đảng Lao động Việt Nam – avec Lao động = travailleurs). Le Lao dong (forme abrégée) ne se compose plus que de Vietnamiens, le Cambodge et le Laos ayant désormais leur propre PC. Hô Chi Minh préside. Il présidera jusqu'à sa mort.
Le Lao dong reprend la main sur le Viêt-Minh (composé de communistes et de non communistes). Celui-ci se fond, le mois suivant, dans le Liên Việt, abrégé de Mặt trận Liên Việt (Front unifié vietnamien), rassemblant diverses catégories de la société en vue de la lutte contre le colonialisme.

13. 1954 (7 mai) : épilogue militaire de la Guerre d'Indochine, avec la chute du camp français de Diên Biên Phu. Cette remarquable victoire de l'APVN (Armée populaire du Vietnam) couronne sa supériorité stratégique. Supériorité, surtout après le départ forcé, en 1946, de Leclerc (qui avait alors demandé à ce qu'on ne recule pas devant le mot « indépendance » !) puis celui de de Lattre (fin décembre 1952) pour raisons de santé.



14. 1954 (nuit du 20 au 21 juillet) : Accords de Genève. Trois accords de cessez-le-feu, au Laos, au Cambodge et au Vietnam (avec une ligne de démarcation – provisoire – au 17e parallèle) et une déclaration finale orale approuvée par le Lao dong, la France, le Royaume-Uni, l'URSS et la RPC (établie le 1er octobre 1949) – déclaration que les USA et l'État du Vietnam refusent d'approuver. La déclaration stipule que des élections devront être tenues en juillet 1956 dans tout le Vietnam.

Jean-Paul NARCY

Deuxième partie dans le prochain numéro de Perspectives

(1) On trouve la Déclaration complète dans « Ho Chi Minh Textes 1914-1969 », par Alain Ruscio, L'Harmattan. Mais on y trouve beaucoup plus : des textes de réflexion, d'action et de poésie qui jalonnent une partie de notre temps moyen et de notre temps court.

Comment lire le vietnamien (1)

Une langue, deux langages

Lire est un acte ambigu. On peut déchiffrer un écrit du regard, en reconnaître les formes graphiques, saisir de près ou de loin leurs sens intrinsèques et deviner leurs rôles syntaxiques et sémantiques dans la phrase. Il est également possible de les prononcer à haute voix ou mentalement, même quand leurs significations concrètes ou profondes nous échappent. Enfin, si l'on se sent une âme d'expert, de relever d'éventuelles incorrections ou maladresses dans le document ou de porter quelque jugement de fond sur son contenu. Dans tous les cas de figure, l'écriture et ses conventions graphiques et syntaxiques seront en première ligne dans ce contact entre le texte et les lecteurs potentiels.

Ce n'est sans doute pas la peine, nous diriez-vous, de se répandre en autant de banalités pour simplement montrer une méthode de décryptage du vietnamien. À notre humble avis, si ! Car, à bien des égards, cette langue se trouve aux antipodes des langues occidentales. Et pour en avoir un bon aperçu, si sommaire soit-il, il serait de ce fait plus sage de commencer par la base et de n'écarter aucun aspect qui concourt à l'explication des résultats finaux. Loin de nous l'idée de vous glisser ici, en catimini, un cours de vietnamien ou de deviser à bâtons rompus sur la linguistique. Si ce n'est de vous offrir, en une petite série d'articulets, quelques clés qui donneraient accès aux mécanismes de cette langue de nos jours pratiquée par près de cent millions d'individus, au Vietnam certes, mais aussi chez les *Việt kiều* dispersés dans une centaine de pays dans le monde.

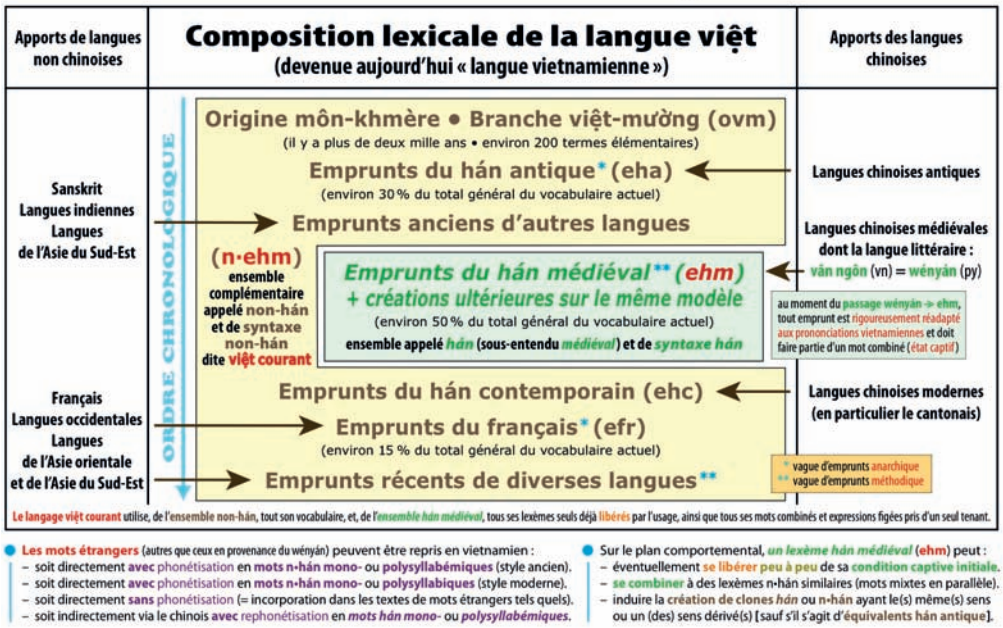
La première de ces clés concerne les langages utilisés. Cela étonnera peut-être certains de l'apprendre, mais la langue vietnamienne réunit en son sein, de façon subtile, deux langages aux syntaxes lexicales et grammaticales divergentes, que nous nommerons, l'un, le **langage viêt·courant** et, l'autre, le **langage hán·médiéval**.

Comme son nom l'indique, aujourd'hui **le langage viêt·courant sert aux usages quotidiens de la façon la plus large**, à l'instar du français pour les Français. On peut vivre tranquillement sa vie et mener toutes sortes d'activités, aussi bien personnelles que collectives, en se limitant aux seules syntaxes grammaticales du viêt·courant. Sur le plan pratique, disons même que la connaissance de langues étrangères est plus utile que celle des syntaxes grammaticales du hán·médiéval. À vrai dire, **la maîtrise du langage hán·médiéval ne représente plus qu'un choix optionnel**, que 98 % environ des gens ne cherchent pas à acquérir (l'auteur de ces lignes non plus) : ce serait comme essayer de posséder à fond la grammaire latine pour un Français, sous prétexte que le français dérive du latin à hauteur de 44 % de son vocabulaire. Dans ces conditions, à quoi bon s'encombrer de ce langage visiblement en cours d'extinction dans l'étude et la pratique du vietnamien ?

Voyons au préalable de quoi il s'agit exactement. Les langues chinoises ont envahi le Vietnam de trois façons différentes [1] : d'abord de façon "douce" du II[e] siècle av. J.-C. (conquête du Vietnam par la Chine) au VII[e] siècle (avènement de la dynastie des Táng en Chine), puis de façon "contraignante" jusqu'au X[e] siècle (début de l'indépendance du Vietnam), et enfin de façon "consentante" jusqu'aux premières décennies du XX[e] siècle (fin du régime des concours triennaux de recrutement des mandarins-lettrés).

• Durant la première période, tout en épargnant relativement la langue autochtone, les occupants ont introduit petit à petit du vocabulaire chinois, au rythme des besoins et uniquement par voie orale, des termes que les Vietnamiens ont aussitôt "vietnamisés" et intégrés (ou substitués) à leur fonds viêt-mường initial. À présent, pour les non-initiés, ces emprunts du hán·antique (*eha*) sont difficiles à distinguer des autres termes non caractérisés du viêt·courant et constituent environ 30 % du vocabulaire vietnamien.

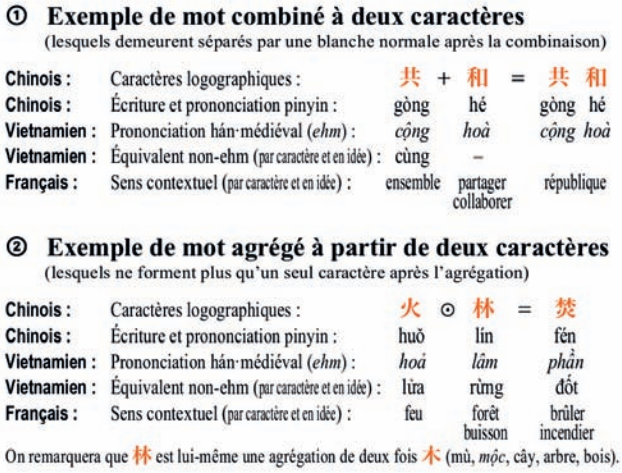
La structure lexicale actuelle de la langue vietnamienne



(1) Rappel : La Chine a établi sa domination directe sur le Vietnam pendant plus de mille ans, de -111 à 938, ou de -179 à 938 si l'on considère le général régnant sur le Vietnam de -179 à -111 comme un simple dissident chinois

- La seconde période correspondait à peu de chose près au règne de la dynastie chinoise des Táng (618-907). Ce fut une ère de prospérité et de rayonnement pour les Chinois, mais de gouvernances économiques et culturelles extrêmement brutales envers les peuples de la périphérie qui leur étaient soumis. Redoublant de vigueur dans leur politique de sinisation à outrance, les Táng ont alors forcé les Vietnamiens à se convertir aux traditions de l'Empire du Centre, et en particulier à apprendre de manière intensive les caractères chinois avec leur écriture logographique. Ce qui fut fait pour une bonne partie des us et coutumes [2]. Quant à la langue imposée, seuls les intellectuels en furent lourdement atteints, mais tout de même avec une réserve de taille : les sinogrammes adoptés de la sorte seront toujours prononcés à la vietnamienne, selon des règles précises. Ainsi naquit le langage hán·médiéval [3]. Les éléments issus de cette vague d'emprunts seront naturellement baptisés emprunts du hán·médiéval (*ehm*), ainsi que tous les mots nouveaux créés ultérieurement sur le même modèle [4]. Dans l'explosion en cours des néologismes fabriqués à la chaîne aux fins de vietnamisation du vocabulaire dans tous les domaines de la vie nationale, le vocabulaire hán·médiéval se taille la part du lion grâce à ses facultés de genèse lexicale (formation de mots combinés au gabarit ramassé et au contraste bienvenu par rapport au contexte de la phrase, donc plus pratiques que ceux du viêt·courant qui s'apparentent trop à des périphrases [5], formulations la plupart du temps encombrantes à souhait) [6]. Nous pensons que la part des *ehm* dans le lexique vietnamien est aujourd'hui de l'ordre de 50 %.

- La troisième période a vu se développer des phénomènes contradictoires (mais le propre des contradictions n'est-il pas de déboucher de préférence sur de belles synthèses ?). D'une part, après la (première) victoire du fleuve Bạch Đằng en 938, les Vietnamiens continuaient à défendre bec et ongles leur indépendance politique vis-à-vis des Chinois, mais, d'autre part, ils se laissaient aller à adopter leur vision du monde, leurs traditions culturelles ainsi que leur organisation politique et sociale. Visiblement, le développement du confucianisme a été plus que favorisé afin d'asseoir l'autorité féodale et la hiérarchisation au sein de la société et de la famille. Sur le plan linguistique, le langage hán·médiéval apparut alors comme l'instrument de prédilection pour diffuser la pensée confucéenne : il a donc été promu langue officielle des décrets royaux et de l'administration, langue dédiée à la formation des mandarins-lettrés (entre 1075 et 1919, leurs examens et concours de recrutement s'effectuaient uniquement à l'aide de ce langage) et langue noble pour la production littéraire [7].



(2) Ce mimétisme culturel s'est en fait prolongé, volontairement de la part des Vietnamiens, durant les mille ans d'indépendance politique (vis-à-vis de la Chine) qui ont suivi la bataille libératrice de 938 et ce, jusqu'à l'arrivée des Français à la fin du XIX[e] siècle. Cela explique pourquoi la culture historique chinoise est souvent si familière aux Vietnamiens, à l'image de la culture gréco-romaine pour les Français.

(3) Notons que ce langage n'est pas le chinois quotidien, ni de l'époque, ni de nos jours (évidemment !). Il est basé sur une version classique appelée ***chinois littéraire*** (*wényánwén* en pinyin, *văn ngôn* ou *hán văn* en vietnamien), variante plutôt concise, voire compacte, qui conviendrait mieux aux poèmes et autres compositions littéraires qu'aux études économiques ou scientifiques. Cela dit, outre le fait de s'offrir un nouveau langage malgré tout bien structuré et qui repose sur un système d'écriture consistant, l'avantage du hán·médiéval pour les Vietnamiens réside surtout dans le vocabulaire qu'il induit, car, avec l'astuce, si l'on peut dire, des prononciations à la vietnamienne, le Vietnam a acquis d'un seul coup toute la terminologie engrangée dans les sinogrammes (il en existe environ 60 000, dont les ¾ sont soit obsolètes, soit des doublons ; mais en compensation, un caractère possède en général plusieurs sens et la plupart des mots du *wényán* sont en outre des combinaisons de deux caractères ou plus, ce qui démultiplie leur nombre). Juste retour des choses ! Vu comment elles sont arrivées il y a 1300 ans, contrairement à certains Vietnamiens, nous n'hésitons pas à considérer le langage hán·médiéval et son lexique touffu comme un « butin de guerre » qui nous appartient autant qu'aux Chinois.

(4) ***Première remarque*** : Traditionnellement, les gens désignent nos *ehm* par l'expression « termes sino-vietnamiens (*từ Hán-Việt*) ». Nous la récusons absolument depuis la découverte, dans les années 1980, des *eha* que l'on croyait auparavant d'origine « purement vietnamienne (*thuần Việt*) » et qui se révèlent être aussi de provenance chinoise. D'ailleurs, le vocable *thuần Việt* traîne toujours à mauvais escient dans les placards de certains linguistes vietnamiens (ainsi que d'autres non-linguistes) lorsqu'ils parlent de l'ensemble que nous-même appelons – provisoirement et faute de mieux – ***ensemble complémentaire non-ehm***, lequel englobe notamment les *eha* et les *efr* (emprunts du français, qui avoisinent les 15 % du total général). Il ne faut surtout pas confondre le vocabulaire *non-ehm* (partie à fond jaune sur le schéma donnant la structure lexicale vietnamienne) avec celui ***utilisable*** par le langage viêt·courant (utilisation portant sur le vocabulaire *non-ehm* + le vocabulaire *ehm* hormis les lexèmes non libérés se présentant seuls, voir note n°6 ci-après). •• ***Seconde remarque*** : Dans le lexique *non-ehm* (fond jaune du schéma), ce que nous nommons emprunts du hán·contemporain (*ehc*) ne s'inscrit pas dans la continuité linguistique directe des *eha* et *ehm*. Il s'agit en réalité de quelques centaines de mots tout au plus, surtout de prononciation cantonaise, qui servent à qualifier des plats culinaires vulgarisés par la communauté chinoise du Vietnam : uniquement du vocabulaire oral (transcrit, si besoin est, par phonétisation via l'écriture latine vietnamienne actuelle) et pas de syntaxe de phrase spéciale. •• ***Troisième remarque*** : Dans notre schéma, cela pourrait sembler étrange que l'ensemble *non-hán* à fond jaune contienne des emprunts du hán·antique (*eha*) et du hán·contemporain (*ehc*) : ici, *non-hán* signifie simplement « vocabulaire à comportement non-hán·médiéval ».

(5) Moyennant un parallèle avec le français, on conviendra que *trực thăng* (mot combiné *ehm* = *hélicoptère* ; *trực # direct*, *thăng # s'élever*), c'est quand même plus commode à manier que *máy bay lên thẳng* [mot combiné *non-ehm* # (littéralement) *avion qui monte directement* = (en bon français) *avion qui décolle verticalement*], par exemple dans « *chiếc máy bay lên thẳng lên thẳng ngay đến độ cao 300 mét* » (= *l'hélicoptère a grimpé d'un seul coup jusqu'à 300 mètres* ; avec le combiné viêt·courant c'est-à-dire *non-ehm*, on a dû bégayer l'expression *lên thẳng*).

(6) Viennent ensuite : **1.** la levée progressive de l'état captif pour des lexèmes *ehm* susceptibles de se présenter seuls dans un texte viêt·courant ; **2.** la création de néologismes à syntaxe viêt·courant s'ils sont acceptables (gabarit ramassé) ; **3.** puis en dernier recours la phonétisation méthodique de mots étrangers. • Pour des raisons que nous ignorons, les lexèmes *ehm* se présentant seuls (ils correspondent aux caractères chinois pris isolément) ne fonctionnent librement qu'au sein du langage hán·médiéval ; ils ne sont admis dans le langage viêt·courant que sous la forme incorporée dans une combinaison ou une expression figée d'au moins

Dans les années 1920, sous la pression des autorités coloniales françaises, le roi "annamite" Khải Định décida d'abandonner la primauté accordée au langage hán·médiéval [8]. Le **viêt·courant** devient de ce fait **le langage de plein usage** du Vietnam, tandis que le **hán·médiéval** renforce son rôle de **pourvoyeur attitré de termes condensés** simples à élaborer, et accessoirement d'expressions figées de format ramassé (qui se tiennent curieusement à la portée de tous, en tout cas bien plus répandues que les expressions latines chez les Français), voire de citations entières qui rehaussent le niveau du discours. Une sorte de répartition des tâches, satisfaisante et fructueuse ! Malgré le net déclin des textes *hán* in extenso à partir des décennies suivantes, l'emploi de tournures hán·médiéval limitées s'est encore poursuivi jusqu'au milieu du XX[e] siècle [9]. La tendance actuelle, au XXI[e] siècle, est de cantonner le *hán* aux seuls mots combinés (cas général) et aux expressions figées (cas particuliers). Les tournures *hán* limitées [10] sont donc maintenant très... limitées. • À compter des années 1955-1960, les néologismes *ehm* qu'on allait créer seront certes rattachés aux contenus premiers des caractères chinois, mais l'opération deviendra plus abstraite et admettra inévitablement une certaine marge sémantique par rapport aux mêmes constructions en Chine. De notables divergences vont même apparaître dans les évolutions parallèles entre expressions chinoises et combinés *hán* vietnamiens, un peu comme entre le français de France et le français du Québec ou de Belgique.

De l'autre côté, entre 1930 et 1940, dans un but autant culturel et social que politique, d'énormes campagnes d'alphabétisation furent organisées par des associations patriotiques sur la base de l'écriture latine adaptée au vietnamien (le *chữ quốc ngữ*), dont la mise au point progressive par des missionnaires portugais et français remontait à trois siècles auparavant, et qui n'attendait plus que le moment propice pour s'imposer. Le passage de l'écriture *hán-nôm* à l'écriture latine constitue une rupture radicale et irréversible pour les mentalités, car on a abandonné tout le côté figuratif des caractères logographiques (les dessins y servent plus ou moins de repères sémantiques, si stylisés et sophistiqués soient-ils) pour ne garder que la représentation des sons [11], ce qui permet au plus grand nombre de goûter à la lecture et à l'écriture. À la différence du français ou de l'anglais, **l'écriture latine vietnamienne n'est qu'un pur jeu de transcription phonologique** avant la lettre. Pour les anciens lettrés d'ordinaire abonnés aux caractères *hán-nôm*, ce sera une véritable catastrophe, n'en rajoutons pas à leur détresse ! Pour les non-lettrés, ce sera une délicieuse découverte : pouvoir lire par soi-même et ne pas devoir attendre que quelqu'un veuille bien vous transmettre verbalement quelque chose (alors que jusque-là, les *ca·dao*-chansons·populaires, qui sont en viêt·courant et qui représentent pas loin de la moitié de la littérature nationale, ne circulaient que par voie orale). Pour les apprenants étrangers de la langue, ce sera presque le bonheur de pouvoir retrouver toujours les mêmes signes avec les mêmes prononciations (le Vietnam est actuellement le seul État du monde à forte influence culturelle traditionnelle chinoise à utiliser quotidiennement l'écriture latine).

Et ce sera là aussi notre deuxième clé d'accès à la mécanique du vietnamien.

Prochain article :
La symphonie des tons

LÊ Kim Chi
enseignant de vietnamien et de français

deux lexèmes (on dit qu'ils sont *captifs* ou *liés*), sauf si l'usage accepte de les affranchir pour un emploi particulier ou général (nous disons suivant le cas qu'ils sont *semi-libérés* ou *complètement libérés*). ***Exemple*** : Les lexèmes *ngày* et *nhật* signifient tous les deux *jour*, mais dans le langage courant, *deux jours* se dit *hai ngày* et jamais *hai nhật* (car *nhật* est un *ehm* non libéré, tandis que *ngày* est un élément *non-ehm*, donc autonome par nature ; cependant *hai chủ nhật* est correct et veut bien dire *deux dimanches* parce que *chủ nhật* est un mot combiné *ehm* signifiant *jour patron* ou *jour du Seigneur* ; bien entendu, malgré les espaces blanches entre *hai* et *chủ* et entre *chủ* et *nhật*, un vietnamophone devine immédiatement du regard que *chủ nhật* est un mot doublé à prendre d'un seul tenant, et que lire d'abord *hai chủ* = *deux patrons*, puis plus loin *nhật*, ne rimerait à rien).

(7) En fait, dès le début de cette période, poètes et écrivains étaient tiraillés entre, d'un côté, l'élégance et la profondeur du langage hán·médiéval et, de l'autre, la fierté nationale et le désir de communion avec leurs compatriotes en s'exprimant en langage viêt·courant. Il en résultait presque toujours une double œuvre chez bon nombre de ces auteurs, aidés il faut le dire par l'invention au X[e] siècle, avec un véritable essor à partir du XIII[e] siècle, des caractères appelés *nôm*, écriture logographique spécifiquement vietnamienne dérivée des caractères chinois : des pièces formulées en hán·médiéval concurremment à d'autres en viêt·courant, leur proportion étant variable selon l'auteur et l'époque (on a depuis coutume de traduire des poèmes hán·médiéval en vers et/ou en prose viêt·courant). Avant la mise en place de l'écriture latine vietnamienne actuelle, les textes en viêt·courant étaient rédigés à l'aide d'une écriture mixte dénommée *hán-nôm*, composée de caractères *hán* (chinois) pour les termes *ehm* et de caractères *nôm* pour les *non-ehm* (puisque le viêt·courant utilise à la fois du vocabulaire *non-ehm* et du vocabulaire *ehm* restreint, voir note précédente ; pour les non-initiés, les caractères *nôm* ressemblent à s'y méprendre aux caractères *hán* – et ce phénomène se reproduira en pire une fois l'ensemble de ces caractères retranscrit en écriture latine).

(8) Dans la pratique, cette mesure se traduisait quelque peu différemment selon chacune des trois grandes régions du Vietnam, car – divisons pour régner – la France ne reconnaissait pas le pays comme une entité unique, mais seulement la Cochinchine (le Sud) comme une colonie à administration française, l'Annam (le Centre) comme un protectorat classique avec roi indigène, et le Tonkin (le Nord) comme un protectorat quasi colonial.

(9) Un indice parlant, même si cela n'a de valeur ni juridique ni représentative : les appellations officielles des régimes successifs sont passées du ***langage hán·-médiéval*** en ***1945*** (*Việt Nam dân chủ cộng hoà* = République démocratique du Vietnam) et en ***1955*** (*Việt Nam cộng hoà* = République du Vietnam) au ***langage viêt·courant*** en ***1969*** (*Cộng hoà miền Nam Việt Nam* = République du Sud-Vietnam, émanation du *Mặt trận dân tộc giải phóng miền Nam Việt Nam*, expression *non·hán* = Front national de libération du Sud-Vietnam, fondé en ***1960***) et en ***1976*** (*Cộng hoà xã hội chủ nghĩa Việt Nam* = République socialiste du Vietnam).

(10) Exemple de tournure *hán* limitée (supérieure à un mot combiné mais inférieure à une phrase complète) prête à être plongée telle quelle dans un discours *hán* pur jus : *Việt Nam dân chủ cộng hoà quốc* (= *le pays dénommé* République démocratique du Vietnam). •• Tournure *non-hán* (au total) où seule la partie allant de *Việt* à *hoà* est une construction *hán* limitée : *nước Việt Nam dân chủ cộng hoà* (sens identique au précédent, *nước* étant l'équivalent *non-hán* de *quốc* = *pays*). •• De nos jours, on aurait libellé le tout en *non-hán* : *nước Cộng hoà dân chủ Việt Nam* (le sens n'aura toujours pas bougé, les trois termes *cộng hoà*, *dân chủ* et *Việt Nam* sont des mots combinés *hán*, mais les liens entre eux et avec *nước* sont *non-hán*).

(11) Imaginez que, du jour au lendemain, on vous annonce qu'en français, *saut*, *sauts*, *sot*, *sots*, *seau*, *seaux*, *sceau* et *sceaux* vont tous s'écrire « so », ou que *vers* (préposition), *ver*, *vers* (nom), *verre*, *verres*, *vert*, *verts*, *vair* et *vairs* vont tous apparaître sous l'apparence unique « vɛʁ ». Quelle satisfaction pour nos écoliers, mais quelle pagaille ce devrait être pour les habitués de la langue de Molière !

Scènes de la vie quotidienne à Hanoi au carrefour des rues Tran Phu et Phung Hung. La première montre des Vietnamiens en activité. La deuxième est plus récente : dans cette rue les habitations ont été transformées en cafés et la rue a été fermée aux touristes. Crédit photo Gérard Memmi